



**médi@thèque**  
Roger Gouhier Villa de Noisy-le-Sec

3, rue Jean-Jaurès  
93134 Noisy-le-Sec Cedex  
Tél. : 01 49 42 67 19  
[www.mediatheque-noisylesec.org](http://www.mediatheque-noisylesec.org)



# Lison Futé

**médi@thèque**  
Roger Gouhier Villa de Noisy-le-Sec



**Ont participé  
à ce choix  
de livres :**

Ghéoine Ajib  
Sophie Arnold  
Yann Batisse  
Luc Bellier  
Eva Berger  
Isabelle Boclé-Chérifi  
Julie Couy  
Céline Cuny  
Laurent Daynard  
Mohamed Djennane  
Valérie Génisson  
Isabelle Gil  
Marie-Luce Gorse  
Barbara Hello  
Valérie Lavalé  
Marie-Christine Magnier  
Muriel Mayer  
Arlette Potier  
Cyril Pirali  
Bruno Prigent  
Laetitia Prignot  
Marie-Jo Rajça  
Fabienne Rieb  
Muriel Rivage  
Fabrice de Saint-Riquet  
Marion Serre  
Emmanuel Thiot  
Jessica Tia  
Janick Tual

**Photographies :**

Isabelle Gil. 2005

# Lison Futé



Prendre le temps de lire ; ouvrir un livre, tourner les pages d'où surgissent des histoires, des personnages, des émotions, instaurer cette singulière complicité avec un auteur, voilà ce que propose chaque été *Lison futé* avec son choix de lectures.

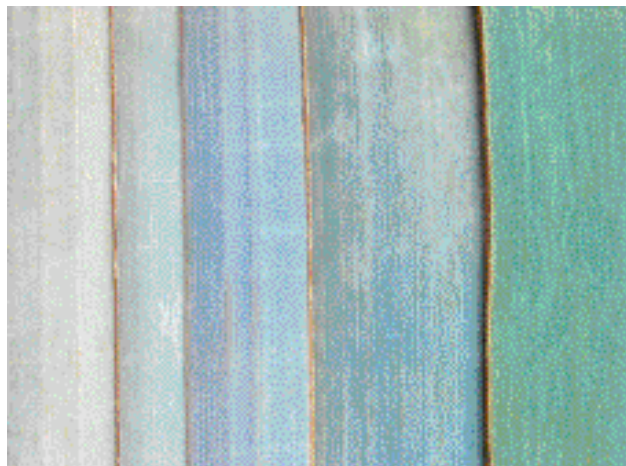
Cette sélection est établie par tout le personnel de la Médiathèque, parmi les innombrables ouvrages de nos collections.

Elle rassemble, à votre intention, leurs coups de cœur, aussi bien pour les grandes œuvres littéraires que pour les auteurs d'aujourd'hui, connus ou à découvrir, pour les littératures étrangères, le roman policier ou encore la science-fiction.

Aussi, nous vous invitons à vous laisser guider par ces suggestions et à goûter ces moments de plaisir et d'émerveillement que nous apporte la lecture.

**Nicole Rivoire,**  
Maire

**Jean Thary,**  
Maire adjoint délégué  
aux Affaires culturelles



Un roman sur la difficulté de grandir dans un monde qui refuse la différence, frais et pudique, drôle et grave à la fois, qui saura toucher un public aussi bien adolescent qu'adulte. ♦

Isabelle B-C



**GRAEME AITKEN**  
**50 façons de dire fabuleux**

**10/18 (Domaine étranger), 2001**

**Traduit de l'anglais**

[AIT]

Derrière ce titre énigmatique et poétique se cache l'histoire de Billy Boy, douze ans, qui vit dans une ferme en Nouvelle-Zélande dans les

années 70. Les travaux fermiers ne sont vraiment pas son fort, au grand désespoir de son père qui voudrait bien voir en son fiston un digne héritier de la lignée des *farmers* ainsi qu'un futur joueur de rugby. Mais Billy Boy préfère laisser les travaux de force à sa cousine Lou, véritable garçon manqué, et se réfugier dans son monde imaginaire où il incarnerait Judy Robinson, héroïne de sa série télévisée préférée... Il connaît bientôt les affres de l'adolescence, d'autant plus douloureusement qu'il se découvre à bien des égards, différent des autres garçons. Entre amours naissantes et amitiés qui se perdent, Billy Boy est mal dans sa peau et son seul réconfort, il le trouve lorsqu'il se déguise ou lorsqu'il s'échappe à Dragonland, un vague rocher à l'allure de dragon.



**STÉPHANE AUDEGUY**  
**La théorie des nuages**

**Gallimard, 2005**

[AUD]

Jamais je n'aurais imaginé, à la page 21 de ce roman, vous le proposer dans *Lison Futé*. À ce stade de ma lecture, j'étais même plutôt en colère contre le dénommé Stéphane

Audeguy qui ose écrire : « S'agissant du travail, Virginie Latour fait partie de l'immense et infortunée majorité des personnes qu'aucune vocation n'a jamais visitée. La seule chose qui puisse se comparer chez elle à une passion est son goût pour la langue anglaise. Mais c'est tout. C'est par défaut qu'elle a échoué dans ce métier de bibliothécaire. » Cette dernière phrase m'a fait du mal, et une fois de plus, je m'aperçois que la littérature développe une image désastreuse du métier de bibliothécaire... Enfin, j'ai quand même continué ma lecture et bien m'en a pris car *La théorie des nuages* est un excellent premier roman, très original et drôle, menant de front plusieurs histoires, celle d'un couturier japonais fou de nuages et de « sa » bibliothécaire, celle de différents passionnés qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, se sont intéressés aux nuages et ont tenté de les classer, de les décrire ou même de les utiliser pour d'autres représentations bien plus intimes... Je ne vous en dis pas plus. Sachez seulement qu'une fois ce livre terminé, vous regarderez le ciel autrement... et peut-être également les bibliothécaires ! ♦

Marie-Christine



**PATRICK BARD**

**La Frontière**

**Seuil, 2002**

[RP BAR]

Des crimes horribles (vraiment) sont commis à Ciudad Juarèz, ville usine à la frontière du Mexique et des USA. Des jeunes ouvrières des *maquilado-*

*ras* (usines délocalisées qui, sous des faux noms, produisent pour les plus grandes marques mondiales pour 10 % du prix de production dans un pays occidental) sont sauvagement assassinées. Toni Zambudio, reporter dans un journal madrilène, est dépêché sur place alors que le procès des suspects va s'ouvrir. Très vite, il soupçonne que cette affaire est autre chose qu'une banale histoire de serial killer (c'est triste à dire, mais en ce moment, dans le genre policier, le serial killer s'est banalisé)...

*La Frontière* est ce que les États-Uniens nomment un *page turner* : une fois commencé, les pages se tournent vitesse grand V. Mais ici, comme l'auteur est français, outre le suspense rondement mené, il y a un fond qui fait frémir, sur la mondialisation et ses dérives, qui participe à la montée progressive de la tension tout au long du livre, et ne le plombe pas comme un bête appareil documentaire plaqué sur une trame policière. Quant au dénouement, on peut croire que Patrick Bard va un peu trop loin, mais on doit néanmoins garder en mémoire trois choses.

Primo : les meurtres de Ciudad Juarèz ont bien eu lieu (le livre est tiré de faits réels).

Secundo : Patrick Bard, photo reporter, a longuement séjourné à Ciudad Juarèz.

Tertio : on n'a jamais retrouvé les coupables. ♦

Emmanuel



**HENRY BAUCHAU**

**Edipe sur la route**

**Actes Sud, 1990**

[BAU]

Peut-on réellement donner un sens à sa vie lorsque celle-ci semble échapper à votre contrôle ?

Œdipe, ancien roi de Thèbes, a vu inexorablement s'accomplir l'oracle lui prédisant qu'il tuerait son père et épouserait sa mère. Pour se punir de ce double crime, il s'est rendu aveugle. L'histoire commence alors qu'Œdipe se trouve à Thèbes. Il attend. Mais que peut-il espérer ? Il doit partir, il le sent. C'est pour reprendre sa vie en main et recouvrer une certaine liberté qu'il quitte la cité funeste et devient un homme pauvre, un suppliant, allant où ses pas le mènent. À ses côtés, Antigone, sa fille mais aussi sa sœur, décide de s'engager sur ce chemin presque initiatique qui les ouvre aux autres car désormais ils en dépendent. Plusieurs récits vont alors se mêler au leur. À chacun de leurs pas se pose une question fondamentale : ne pas savoir où mène la route que l'on emprunte, est-ce une raison suffisante pour s'arrêter ?

Henry Bauchau comble ici, sous forme romanesque, un vide mythologique. Il confère une grande part d'humanité à ses personnages qui ne sont plus soumis à la loi divine et sont alors plus proches du lecteur. ♦

Sophie



**TONINO BENACQUISTA**

**Malavita**

**Gallimard, 2004**

[BEN]

« Cholong-sur-Avre, Normandie ! répondit Fred en y mettant le moins d'accent possible. Imaginez combien

d'Américains ont entendu parler de la Normandie sans savoir dans quel putain d'endroit du monde la situer.

– À part le fait que nos gars ont débarqué en 44, c'est célèbre pour quoi, la Normandie ? demanda Warren.

– Le camembert, hasarda le père. »

Ainsi emménage la famille Blake dans son nouveau village. Des Américains, de quoi susciter la curiosité du voisinage et amener un peu d'animation ! Mais voilà, les Blake n'ont pas du tout l'intention de faire parler d'eux. Non pas par discrétion, mais pour des raisons plus mystérieuses.

Avec eux, vous allez vous embarquer dans les aventures les plus étonnantes et, lorsque vous penserez détenir une piste, l'auteur fera preuve d'une très grande imagination pour donner à l'histoire une tournure inattendue ! Laissez-vous surprendre... ♦

Sophie



**JEANNE BENAMEUR**

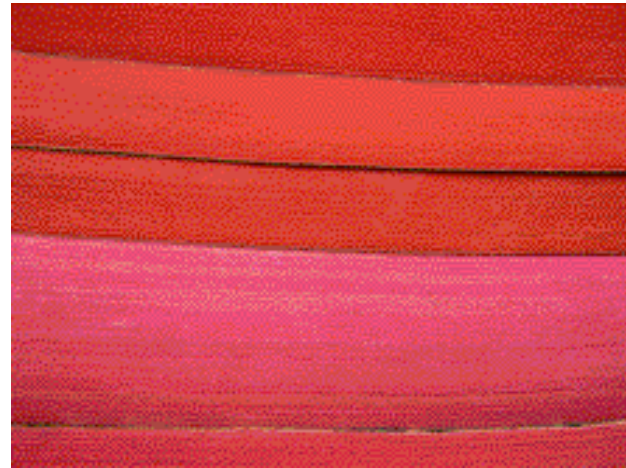
### Les Demeurées

**Denoël (Format utile) 2001**  
[BEN]

Une femme, La Varienne, vit avec sa petite fille à l'écart du village, toutes deux recluses, isolées du reste du monde. Entre elles, la relation est viscérale, sans mots, et cette symbiose les protège violemment des autres, de l'extérieur. Pourtant, à travers une rencontre, l'enfant va découvrir son propre nom, le nom que l'on donne aux choses, et cette nouvelle liberté la construira, tout en la séparant de sa mère.

*Les Demeurées* appréhende, très subtilement, dans l'épure et la justesse, le bouleversement et la renaissance qu'engendre l'usage des mots. ♦

Valérie L.



**DAVID BEZMOZGIS**

### Natasha et autres histoires

**Bourgois, 2005**  
**Traduit de l'anglais (Canada)**  
[BEZ]

Voici un recueil de sept nouvelles qui racontent des tranches de vie de la famille Berman, des Juifs de Lettonie partis vivre au Canada au début des années 80, comme de nombreuses familles juives soviétiques. Le narrateur est le jeune Berman qui est sans doute le double littéraire de l'auteur, David Bezmozgis. Ces nouvelles sont un vrai régal d'émotion et d'humour, mais un humour douloureux pour exprimer l'exil, ce profond sentiment d'abandon ressenti quand on est loin des siens et de son pays. *Natasha*, la nouvelle qui donne son titre au livre, est un petit bijou sur l'adolescence et le premier émoi amoureux.

Saluons les débuts de ce jeune auteur qui est un raconteur d'histoires exceptionnel. ♦

Marie-Christine



**GILLES BORNAÏS**

### Ali casse les prix

**Grasset, 2004**  
[BOR]

Il est heureux, Ali, quand il débarque en France pour travailler, il a laissé derrière lui le Maroc, le soleil, les histoires de sa jeunesse qui le faisaient tellement rêver. Mais lui, son rêve le plus grand, le plus beau, est d'acheter une épicerie à Paris, car il est doué, Ali, pour les chiffres et le commerce. Avec courage, sans compter ses heures, et avec l'aide de sa femme Fatima, il y parvient : il achète son épicerie et devient sept jours sur sept l'épicier arabe de son quartier à Clichy, le plus serviable et le plus travailleur.

Tout irait pour le mieux dans sa vie, mais la campagne électorale démarre et les partis politiques se disputent la victoire. Immigré modèle, exemple parfait de l'intégration, Ali devient à son insu un enjeu politique, ce qui fait de sa vie un enfer.

Blessé suite à une rixe dans son épicerie, Ali se retrouve aux urgences de l'hôpital. En attendant d'être opéré, il va enfin se confier. Cet homme, d'ordinaire discret sur sa vie privée, se raconte à Nadia, jeune infirmière qui lui rappelle son pays. Comme le conteur de son village, il laisse sortir les mots si longtemps retenus pour apaiser tous les maux dont son corps et son cœur souffrent. ♦

Arlette



**T. CORAGHESSAN BOYLE**

### La Belle affaire

**Phébus, 1991**  
**Traduit de l'anglais (États-Unis)**  
[BOY]

Un livre que T. C Boyle dédie à ses amis épris d'horticulture... Dans les années 70, à San Fran-

cisco, Félix reçoit la visite inattendue de Vogelsang, un ami fortuné, et de Boyd, un jeune diplômé en agronomie. L'ami en question lui annonce qu'il vient de faire l'acquisition de trois cent quatre-vingt-dix arpents de terre dans le comté de Mendocino « le cul de la terre », avec un chalet sur le terrain. Il lui propose de recruter deux acolytes et d'aller passer quelque mois dans ce trou perdu pour y faire pousser deux mille pieds de marijuana au milieu des pires « bouseux » que les États-Unis aient été capables de produire. Vogelsang fournira tous les fonds, Boyd passera tous les trois jours pour donner un coup de main et surveiller l'opération. À la fin de la saison, la production devrait rapporter au moins un demi million de dollars à chacun.

« Non, si c'était Vogelsang qui montait l'affaire, c'était du solide. Il était né pour semer des piécettes et récolter les gros billets, tout comme Segovia pour titiller une table d'harmonie... », « Parce que la marijuana, il allait te la faire pousser en grand, Vogelsang, comme des plants de tabac ni plus ni moins. Le grand jeu, quoi, le monumental bras d'honneur tiré à la société... »

Ce sera une vraie colonie de vacances. La belle affaire... Inutile d'en dire beaucoup plus, si ce n'est que le style de Boyle, tout de sarcasmes et de loufoqueries, est imparable.

Et que la chute pourtant tant attendue des protagonistes sera quand même bien surprenante. ♦

Yann



**ARTHUR BRADFORD**

### Le Chien de ma chienne

**Denoël & d'ailleurs, 2003**  
[BRA]

Bizarroïde, décalé, marginal, insolite et inquiétant. *Le Chien de ma chienne*, c'est un peu tout ça, voire plus. Un homme qui fait l'amour avec la

chienne de sa meilleure amie, une limace géante trouvée dans la boîte à gants d'une voiture, des chiots mutants qui marchent sur leurs moignons... Vous me suivez toujours ? Une femme aux poumons d'acier qui couche avec un chiot chantant de vieux standards américains et qui tombe enceinte, de la sculpture sur pomme avec une tronçonneuse et des rites vaudous. Voilà ce que l'on peut trouver dans le livre d'Arthur Bradford, et je ne vous parle pas du trafiquant de marijuana et des bruits qui proviennent de son placard, de la camionnette qui se balade avec un sommier en équilibre sur le toit, de bières, de joints et de champignons hallucinogènes.

Malgré la diversité surréaliste des personnages, animaux et humains qui s'y bousculent, *Le Chien de ma chienne* se rapproche plus du roman qu'une simple collection de nouvelles reliées par une simple thématique animalière. C'est un roman, avec une logique propre, construit d'épisodes disparates.

Chez Arthur Bradford, humains et animaux s'installent en une véritable famille où il n'y a qu'un pas entre la marginalité et les phénomènes de foires dans une Amérique fauchée. ♦

**Ghéoline**



**ARMAND CABASSON**  
**Les proies de l'officier**  
*Nil, 2002*  
[RP CAB]

1812. Alors que la Grande Armée progresse vers Moscou face à des troupes russes qui ne cessent de se dérober, des crimes atroces laissent des victimes lacérées sur sa route. Le prince Eugène de Beauharnais, beau-fils de l'Empereur, charge le capitaine Quentin Margont de trouver le coupable à tout prix. Psychiatre et membre du « Souvenir Napoléonien » Armand Cabasson connaît sur le bout des doigts ses

deux sujets : la campagne de Russie et les psychopathes. Le roman se partage entre le fait divers et les faits historiques, l'un prenant le relais de l'autre et réciproquement. On ne s'ennuie pas une seconde, l'auteur ne manque pas de souffle et les scènes de batailles sont hallucinantes (au sens propre du terme – on s'y croirait). Dumassien. ♦

**Emmanuel**



**ALBERT CAMUS**  
**L'étranger**  
*Gallimard, 1942*  
*(Frémeaux & Associés, 2002 pour la présente édition)*  
**Lu en intégralité par l'auteur en avril 1954**  
[CAM]

Que vous l'avez lu ou pas, cette écoute vous fera entendre une autre lecture : celle de l'écrivain face à son texte. Brièvement, afin de vous rafraîchir la mémoire, de quoi s'agit-il ? Meursault habite Alger, il apprend que sa mère vient de mourir à l'asile où elle logeait. De retour de l'enterrement, il noue une relation avec Marie, qu'il connaissait déjà un peu, et reprend son travail. Son voisin de palier, Raymond, plus ou moins souteneur, lui demande de rédiger une lettre. Content, il invite Meursault et Marie chez un ami qui possède un cabanon au bord de la mer. Deux Arabes se trouvent là, qui ont des comptes à régler avec Raymond. Il s'ensuit une bagarre où Raymond est blessé ; il confie son arme à Meursault. Celui-ci revoit, par hasard, les Arabes et tue l'un d'eux. La deuxième partie est consacrée à l'incarcération et au procès. Albert Camus incarne Meursault de façon saisissante. C'est la « mécanique » même du récit qui nous est révélée : « la tragédie par le quotidien et l'absurde par la logique ». Si besoin est, les mots d'Alberto Manguel sauront peut-être davantage vous convaincre d'empor-

ter le coffret pour les vacances : « Lorsqu'en parcourant les autoroutes, on écoute sur cassette un acteur lire un livre, la cérémonie de la lecture à haute voix prive assurément l'auditeur d'une partie de la liberté inhérente à la lecture (le choix du ton, l'importance accordée à tel détail, la possibilité de revenir à un passage favori), mais elle confère également au texte versatile une identité respectable, un caractère d'unité dans le temps et d'existence dans l'espace qu'il possède rarement entre les mains capricieuses d'un lecteur solitaire. » (Extrait d'*Une histoire de la lecture*, Actes Sud, 1998) ♦

**Marie-Jo**



**PATRICK CHAMOISEAU**  
**Texaco**  
*Gallimard, 1992*  
[CHA]

Tout commence quand un urbaniste débarque dans un quartier de Fort-de-France : Texaco. Sa mission : diriger les travaux d'approche pour

détruire le quartier insalubre. On le conduit chez Marie-Sophie Laborieux, vieille femme qui est aussi l'âme du lieu. Elle lui raconte alors l'histoire de Texaco.

Ainsi, c'est par la parole qu'elle mène l'ultime combat contre les bulldozers, lutte pour la mémoire, lutte pour la survie.

Son récit a mille sources : Marie-Sophie – sa chair, ses amours, ses larmes – les siens, ses ancêtres – des histoires de rien du tout, la grande Histoire aussi, depuis les plantations esclavagistes jusqu'au spectacle implacable du développement urbain.

Mais l'Histoire ici est vivante : conquête de la ville, découverte des mille et un « djobs » des plus démunis, elle se dit dans les mots d'amour d'Esternome, esclave affranchi, pour l'infidèle Ninon, qui meurt dans l'explosion de la Montagne Pelée, puis pour Idoménée l'aveugle.

« Dans ce que je te dis là, il y a le presque-vrai, et le parfois-vrai, et le vrai à moitié. Dire une vie c'est ça, natter tout ça comme on tresse les courbes du bois-côtelettes pour lever une case. Et le vrai-vrai naît de cette tresse. »

On est saisi par la langue magnifique, à nulle autre pareille, de Chamoiseau, qui mêle le français et le créole, les fables, la voix de Marie-Sophie, du Marqueur de paroles, les commentaires de l'urbaniste... Le récit est comme un ensorcellement, vous n'y résisterez pas. ♦

**Marion**



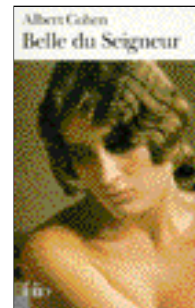
**GABRIELLE GIAM**  
**Le train de 5 h 50**  
*Arléa, 2004*  
[CIA]

Tout commence par un hasard, un événement tout ce qu'il y a de plus banal : un homme et une femme, qui ne se connaissent pas, s'assoient face à face dans le train. Au début, il ne se passe presque rien : quelques regards, des jambes qui se frôlent... Mais bientôt, ce trouble des

corps devient indispensable à l'un comme à l'autre. Peu à peu, les gestes se font plus précis et les attentes plus exigeantes.

Ces rendez-vous du matin vont bouleverser leur vie. L'auteur décrit avec précision la violence du désir et l'attachement inattendu de deux êtres. Voilà un roman qui vous séduira par son audace. ♦

Valérie G.



**ALBERT COHEN**

## Belle du Seigneur

Gallimard (Folio), 1968  
(1998 pour la présente édition)  
[COH]

On renoncerait volontiers devant l'épaisseur de l'œuvre (1 109 pages). Excepté l'incontestable avantage pratique d'emporter un seul livre en

vacances, pourquoi se risquerait-on à se lancer dans un tel pavé ? C'est juste que *Belle du Seigneur* est l'un des plus grands romans d'amour du XX<sup>e</sup> siècle.

Solal, « beau à vomir », cherche à séduire Ariane d'Auble. Déguisé en vieux Juif, pauvre et laid, il s'introduit chez Ariane. Naturellement, la belle rejette l'être repoussant. Première leçon : l'amour ne tient qu'à trente-deux dents bien blanches, bien alignées, et cent quatre-vingts centimètres de viande. Puisqu'elle a refusé l'amour pur et désintéressé, Solal promet à Ariane de la séduire en deux heures, par les moyens ridicules qui font tomber toutes les femmes « en grand imbécile amour »...

Nous aussi, on se laisse piéger par la justesse de l'écriture, de ce regard acerbe sur l'amour – le manège de la séduction, les dessous de la passion, les stratagèmes pour la faire durer, et le lent travail de l'ennui, du quotidien, du temps qui mine le couple. Mais ce qui tient aussi le lecteur en haleine, c'est le style d'Albert Cohen qui épouse si bien les personnages, les divagations

d'Ariane dans son bain, l'arrivisme et la paresse du mari, les calculs de la belle-mère obsédée par les convenances et les relations...

C'est drôle, juste, bien écrit.

Au fait... *Belle du Seigneur*, ce n'est pas seulement l'un des plus grands romans d'amour du XX<sup>e</sup> siècle : c'est l'un des plus grands romans tout court. ♦

Marion



**JOSEPH CONRAD**

## La ligne d'ombre

Autrement, 1915  
(1996 pour la présente traduction)  
Traduit de l'anglais  
[CON]

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'archipel malais, un jeune homme quitte par pur caprice son poste de second sur un navire où il était apprécié de tous. Il veut retourner au pays. Il s'installe donc au Foyer du Marin, dans l'attente d'un bateau en partance pour l'Angleterre qui le prendrait comme simple passager. Mais bientôt, grâce au capitaine Giles avec lequel il s'est lié d'amitié, il trouve son premier poste de capitaine sur un navire qu'il doit rapatrier de Bangkok vers l'Angleterre. Ce sera pour lui l'occasion de franchir la *ligne d'ombre* qui sépare la jeunesse de la maturité.

Conrad nous prévient dans sa note – il faut toujours lire les notes de Conrad, elle sont partie intégrante de son œuvre –, *La ligne d'ombre* n'a rien d'ésotérique et n'entretient aucun rapport avec un quelconque élément surnaturel. Même si Burns, le second, a une allure spectaculaire, même si l'équipage décimé par la malaria est fantomatique, l'intérêt de l'auteur est ailleurs.

Comme souvent dans ses romans maritimes, ce qui l'intéresse, c'est le combat d'un homme, ici pratiquement seul, contre les éléments. Ici, ils représentent au plus près les tensions contradictoires qui habi-

tent le jeune capitaine. Surtout, il y a le style inimitable de Conrad, que les traductions disponibles jusqu'à présent peinaient à rendre.

La nouvelle traduction proposée par les éditions Autrement rend mieux ces successions de phrases très courtes qui débouchent sur des phrases amples et longues.

Et puis, il y a cet art de l'ellipse, du non-dit (la dernière phrase du chapitre quatre est, à ce titre, exemplaire), qui fait que si *La ligne d'ombre* est un roman court, on peut le relire et y trouver chaque fois quelque chose de nouveau. ♦

Emmanuel



**ALEX GOUSSEAU**

## Le cri du phasme

Le Rouergue (Do Ado), 2005  
[COU]

Elliott, jeune adolescent, vit avec son père et son frère aîné. Il s'éloigne de ses copains de foot.

Il s'enferme dans un mutisme, comme son père qui communique

peu. Fragile, comme ses phasmes suspendus aux herbes dans le bocal, qu'il nourrit attentivement. Dans sa tête, des idées noires. Son corps, qui se transforme trop vite, l'encombre, entre mal-être et déni de soi. Il est à ce moment de l'adolescence où tout peut basculer. Heureusement il y a ses amis Leïla et Sacha, sa guitare, et surtout le sourire de Romane.

Un soir, Elliott entraîne ses compagnons à une fête en pleine campagne. Ils rejoignent un groupe qu'il a observé pendant plusieurs soirées. C'est pendant cette fête, dans une violence subite, qu'Elliott verse de l'essence sur lui et prend feu... ♦

Muriel M.



**JACQUES DERRIDA & ELISABETH ROUDINESCO**

## De quoi demain...

### Dialogue

Champs Flammarion, 2001  
[303.4 DER]

À partir de mots de Victor Hugo : « Tout aujourd'hui, dans les choses, dans la société comme dans l'individu, est à l'état de crépuscule. De quelle nature est ce crépuscule et de quoi sera-t-il suivi ? », Jacques Derrida, philosophe, et Elisabeth Roudinesco, historienne, répondent, ou plutôt, se questionnent tout au long d'un échange serré, exigeant.

Là, aucune vision catastrophe du monde actuel, mais des réflexions pour un « à-venir ». Une pensée mouvante, subtile et raffinée, constamment sur ses gardes, inquiète parfois tant elle semble à l'écoute.

Les sujets sont divers : la philosophie et l'héritage, la famille a-t-elle un avenir ? Quelle est la place du désir et de l'imprévisible, qu'est-ce que la liberté ? La peine de mort et le pardon, l'archive et l'antisémitisme, la psychanalyse...

Il y a là une pensée de la résistance à la norme, à ce qui est balisé, calibré, programmé, résistance au pour et au contre, une pensée qui doute, infiniment ouverte à la « venue imprévisible et incalculable de l'autre » et constamment investigatrice. ♦

Isabelle G.



**VIRGINIE DESPENTES**

## Teen spirit

Grasset, 2002  
[DES]

Paris, de nos jours.

Bruno, la trentaine, dépressif et agoraphobe (il n'est pas sorti de

chez lui depuis deux ans), passe ses journées à glaner devant la télé en faisant croire à sa compagne qu'il écrit un roman. Ce pitoyable cocon explose le jour où il apprend qu'il a une fille de treize ans, Nancy, grosse et mal attifée.

Virgine Despentes nous brosse un portrait croisé cru, percutant, incisif de Bruno, désabusé et lucide sur ses propres faiblesses, et de sa fille, rebelle et vulnérable. Peu à peu, son regard sur l'adolescente se fait plus protecteur, plus chaleureux. Bruno fait face. La rencontre de ces deux-là les fait grandir. ♦

**Muriel R.**



**SARAH D'HAAYER  
ET DOMINIQUE GILLIOT**  
**Inventaires à bascule,  
pour mémoire**  
**RitaGada, 2005**  
[HAE]

**A**ux « 46 listes incomplètes et sans fioritures » qui composent ce beau petit livre, en voici une 47<sup>e</sup> :

Liste destinée à vous donner envie d'emprunter ce bouquin

- Taille : 10 x 19 cm. Poids : 120 g. Vous êtes donc ici en présence d'un ouvrage léger, peu encombrant, bref facile à glisser dans une poche.

- Il peut se lire dans n'importe quel ordre. Vous choisissez une liste, par exemple la n° 40 : « Liste des choses que j'adore », et vous vous découvrez (ou pas) des connivences avec son auteur. Par exemple : « Mettre mes lunettes en arrivant au cinéma, au théâtre ou pour lire, ça donne un ton solennel à la chose » (les myopes se retrouveront). Ou bien : « Caler ma joue dans la main de Julien » (vous pouvez, bien sûr, changer le prénom).

- La liste n° 36, « Liste de choses dont je me gave pendant un temps ; puis ça passe, et des fois ça revient », peut vous aider à déculpabiliser si, vous aussi, vous avez une nette tendance à vous empiffrer parfois de Dragibus ou de barquettes à l'abricot de Lu.

- Certaines listes (la n° 16 et la n° 17) vous donneront des idées de livres à lire ou de films à voir (donc vous reviendrez à la médiathèque !).

- Ces listes dessinent petit à petit un portrait étonnamment précis des auteurs (car ils sont deux pour ces *Inventaires à bascule*), un peu comme le *Je me souviens* de Georges Perec évoquait toute une époque.

- En plus, il y a des photos qui illustrent certains points des listes. Tout cela crée un univers personnel, à mettre en relation avec le vôtre, en le comparant avec vos propres listes. C'est un livre qui peut donc être interactif.

- Enfin, quand vous saurez que ces *Inventaires* sont édités par une « maisonnette d'édition lilloise » répondant au joli nom de RitaGada (à cause de Sainte Rita et des fraises Tagada), vous serez content d'avoir entre les mains un vrai livre, à la maquette soignée, un de ceux que l'on a envie d'offrir à ses amis, que l'on ne trouve pas en piles dans tous les supermarchés du coin, mais qu'il faut dénicher dans de vraies librairies... ♦

**Marie-Christine**



**MASSA MAKAN DIABATÉ**  
**Le lieutenant de Kouta  
Le coiffeur de Kouta  
Le boucher de Kouta**  
**Hatier International**  
**(Monde noir), 1979**  
[DIA]

« Appelle-moi “mon lieutenant”, cria Siriman. C'est mon grade ; je l'ai conquis au feu contre les ennemis de la France. » Siriman, fils d'un chef de village, s'installe à Kouta après sa mise à la retraite de l'armée coloniale française. Fort du prestige acquis grâce à son courage au combat, il brigue la chefferie du village. Mais le Mali de son enfance a changé, son grade d'officier de l'armée française ne lui confère pas d'autorité aux yeux d'une jeunesse qui commence à parler d'indépendance.

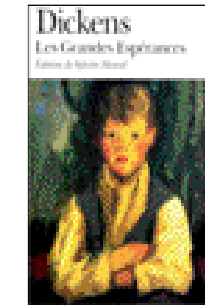
Même la puissance coloniale semble laisser les choses se déliter en refusant de mener la « pacification » musclée que le lieutenant appelle de ses vœux. Pire, les aînés qui sont la clef du pouvoir dans la ville rejettent ce soldat aux manières de soudard qui s'est éloigné des valeurs traditionnelles pour adopter la façon de vivre des Occidentaux. Peut-être pourra-t-il trouver une nouvelle reconnaissance avec sa conversion à l'islam...

Dans ce roman écrit sous forme de chroniques du village de Kouta, Diabaté aborde cette perte de repères et le double rejet de ses concitoyens et de sa patrie d'adoption (les administrateurs coloniaux n'ont que faire de cet homme nourri à l'exaltation du colonialisme). L'auteur ne dresse pas de réquisitoire, il choisit de nous raconter une histoire (l'Histoire de son pays ?) sur un ton divertissant et, peu à peu, ses personnages nous deviennent familiers.

La trilogie se poursuit avec *Le coiffeur de Kouta* et *Le boucher de Kouta*, dans lesquels l'auteur nous ra-

conte les mœurs et les relations du village à travers la vie de ses personnages importants. ♦

**Bruno**



**CHARLES DICKENS**  
**Les Grandes Espérances**  
**Folio, 1860**  
**(1999 pour la présente édition)**  
**Traduit de l'anglais**  
[DIC]

**P**hilip Pirrip, dit Pip, nous raconte sa vie au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les marais du Kent. Orphelin, il est

recueilli par sa sœur et son beau-frère, Joe, maréchal-ferrant de son état et véritable père adoptif du garçon. Un soir, à la veille de Noël, alors qu'il se recueille sur la tombe de sa mère, il rencontre Magwitch, forçat évadé qui le force à subtiliser une lime et de la nourriture. Repris par la police, le bagnard innocent Pip en s'accusant du forfait.

Peu de temps après, une vieille fille riche, Miss Havisham, demande à Pip de devenir le compagnon de jeu de sa fille adoptive, Estella. Pip tombe de suite amoureux d'elle, mais elle se montre froide et distante. Convaincu qu'il lui faudra devenir un gentleman pour la séduire, Pip fonde alors de *Grandes espérances*...

On est toujours surpris par le nombre hallucinant de personnages secondaires, d'intrigues subalternes qui courent tout au long du livre pour fusionner en une résolution finale et inespérée.

L'alternance de scènes de comédie pure avec des moments plus graves, voire des scènes « gothiques » (chez Miss Havisham, surtout, momie figée par la haine), montre bien le talent de feuilletoniste de Dickens (les livraisons hebdomadaires de ses meilleurs romans provoquaient des émeutes).

C'est aussi la deuxième autobiographie masquée de Charles Dickens, après *David Copperfield*, et elle éclaire

l'homme et l'artiste d'une autre lumière, surtout grâce à son dénouement qui évite subtilement la traditionnelle « fin heureuse » sans pour autant sombrer dans le drame. Du Charles en grande forme. ♦

**Emmanuel**



**FRANÇOISE DORIN**

## La Mouffette

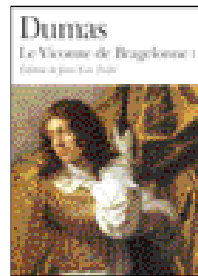
Flammarion, 1994

[DOR]

Un trio est au cœur de cette histoire. D'abord, il y a un bébé de six mois : c'est un bébé à problèmes, un vrai tyran. Ensuite, il y a une grand-mère. Elle n'est pas du genre mamie gâteau : c'est une femme de quarante-trois ans qui a beaucoup de bonheur à rattraper. Et justement, elle le rattrape avec un homme qui n'est pas du genre « gentil et confortable ». Il se veut homme libre : dans la vie, il s'ingénie à fuir tout ce qui peut entraver son indépendance, et en premier lieu, les enfants. Autant dire que ce bébé va rendre la vie impossible à ce couple...

Ce roman séduit par l'originalité des personnages et de la situation. Mais c'est surtout un roman drôle et vif qui vous fera passer un bon moment. ♦

**Valérie G.**



**ALEXANDRE DUMAS**

## Le Vicomte de Bragelonne

Omnibus, 1998

[DUM]

*Le Vicomte de Bragelonne*, suite et fin des aventures des *Trois mousquetaires* et de *Vingt ans après* que nous avons déjà proposés dans de précédents *Lison Futé*.

Pourquoi donc, me direz-vous, parler d'œuvres si

connues ? Eh bien, justement, parce qu'elles ne le sont surtout que par leurs successives mises à l'écran, et ce, la plupart du temps, avec fort peu de scrupules pour le talent du véritable auteur. Il est en effet tout à fait ahurissant de constater que la plupart des scénaristes ayant adapté l'une de ces œuvres n'ont fait que les alourdir, alors qu'un tiers seulement de chacune d'entre elles aurait suffi à faire un bon film. Cette année, nous avons même eu droit à une Milady (jouée par Emmanuelle Béart) transformée en... sorcière ?! Et ce, pour répondre à je ne sais quel souci d'action ou de simplification historique. L'adaptation cinématographique du *Vicomte de Bragelonne* ne fait pas exception à cette règle et elle est insupportable d'invéraisemblances. Mais revenons à nos moutons...

Le livre aurait pu recevoir un autre titre tant Raoul de Bragelonne reste tout au fil de l'histoire un personnage secondaire, symbole de bravoure, de dignité et de fidélités trahies. Il est en cela le digne fils du très noble comte de La Fère (Athos).

Ce dernier tour de piste de D'Artagnan et de ses vieux amis Athos, Aramis et Porthos aurait pu en revanche s'appeler *Le dernier des mousquetaires*, puisque le fameux Gascon est le seul qui soit resté dans sa « condition ».

Nos héros ont vieilli, leurs caractères se sont affirmés, pas toujours avantageusement d'ailleurs.

Au point même de n'être parfois que l'ombre de leur gloire passée.

Cependant, le personnage central du roman reste Louis XIV. Alexandre Dumas ne semble pas porter dans son cœur ce jeune roi, futur monarque absolu, déjà avide de devenir le plus rayonnant des rois de France.

Ce roman, que l'on considère souvent comme étant le meilleur de la trilogie, pourrait être divisé en trois grandes parties. La première est typique du roman de cape et d'épée. La seconde ressemble à un véritable vaudeville où l'on entendrait presque claquer les portes si l'essentiel des scènes ne se déroulaient dans des

jardins. La troisième sonne tristement le glas des mousquetaires, de leur époque et de leurs convictions. Complots et secrets d'État sont au rendez-vous, bien sûr. Histoire revisitée de la couronne d'Angleterre, de Fouquet et de l'homme au masque de fer où l'on croise La Fontaine ou Molière, ce livre est un grand classique du genre à côté duquel il serait dommage de passer. À propos ! Saviez-vous que, d'après Dumas, Aramis aurait été abbé de Noisy-le-Sec et que c'est dans notre ville qu'aurait été secrètement élevé le frère jumeau du Roi Soleil ? ♦

**Yann**



**UMBERTO ECO**

## Baudolino

Grasset, 2002

Traduit de l'italien

[ECO]

Italie, XII<sup>e</sup> siècle. La domination de Frédéric 1<sup>er</sup> Barberousse sur le peuple italien est en crise. Des révoltes éclatent dans tout le pays et l'empereur est sur

le point d'être renversé. Mais c'est compter sans son fils, Baudolino, jeune paysan adopté quelques années plus tôt.

Ce dernier, à l'aide de ses comparses Abdul et le Poète, met au point un savant stratagème afin d'aider son père à s'attirer la sympathie du peuple.

C'est ainsi qu'il se lance dans la rédaction d'une lettre factice du légendaire prêtre Jean, invitant Frédéric Barberousse à lui rendre visite dans son royaume mythique. Point de départ du roman, cette lettre inespérée s'avère une excellente raison pour l'empereur de s'engager dans une nouvelle croisade et ainsi regagner les bonnes grâces de ses sujets.

Commence alors un voyage merveilleux dans les grandes mythologies qui ont façonné l'imaginaire médiéval, de la quête du Graal au mythe des Rois Mages, en passant par la légende de la forteresse d'Alamuth.

*Baudolino* est le roman d'Umberto Eco le moins ardu à la lecture. Pourtant, ce n'est pas ce que laissent présager les 20 premières pages rédigées dans un mélange amusant de bas latin, de provençal, de vieux français et d'italien primitif.

Ce patois surprend de prime abord, mais, surtout, ne vous laissez pas décourager par ce détail, cela n'a finalement rien d'insurmontable.

En fait, cet incipit donne le ton de tout le roman, à savoir un roman drôle, fantasque, divertissant, dont les ambitions sont à coup sûr moins sérieuses que dans les précédentes œuvres d'Eco. Dans la pure tradition du roman picaresque, l'auteur nous dévoile un héros réellement attachant dont on suit les aventures avec un plaisir sans cesse renouvelé. Bien qu'il ne sombre pas ici dans des considérations métaphysiques excessives, Umberto Eco nous fait une fois de plus la démonstration de son époustouflante érudition avec une écriture volontairement épurée, qui gagne en fluidité.

Une réussite. ♦

**Jessica**



**FRÉDÉRIC H. FAJARDIE**

**Full speed**

**Éditions des Équateurs, 2004**

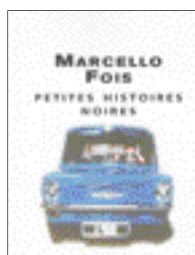
[RP FAJ]

Trois ex-colonels des services spéciaux (de l'armée française pour l'un, de l'armée irakienne pour les deux autres) entament une terrible vague d'attentats en région parisienne. Ils placent d'emblée la barre très haut en faisant exploser un RER (on parle de plusieurs centaines de victimes). Le pouvoir est totalement désarmé, d'autant que le trio ne frappe pas seulement au hasard : il élimine également des hauts fonctionnaires de l'État. Et tout ça, sans aucune revendication... On confie donc l'enquête à l'atypique commissaire Padovani entré dans la police « pour y porter la subversion » et qui y est resté « pour limiter la casse ». Le commissaire et son équipe vont avoir fort à faire dans cette course contre la montre qui s'engage entre eux et les terroristes surtout qu'ils refusent de se soumettre à l'intérêt supérieur de la Nation en poursuivant deux autres enquêtes, jugées mineures par leurs supérieurs, qui mobilisent une partie de l'équipe.

Dans cette nouvelle enquête du commissaire Padovani, Fajardie n'hésite pas à mettre Paris à feu et à sang pour planter son décor, et le rythme promis par le titre ne cesse de s'accélérer et de nous tenir en haleine.

Un policier pour ceux qui aiment l'action et ne craignent pas les excès d'hémoglobine. Mais rien n'est gratuit chez Fajardie, et il s'amuse tout au long de son roman à brocarder l'arrivisme, le cynisme et la Raison d'État. ♦

**Bruno**



**MARCELLO FOIS**

**Petites histoires noires**

**Seuil, 2005**

**Traduit de l'italien**

[RP FOI]

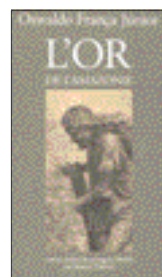
Le commissaire Currelli, victime de son incorruptibilité et de sa fâcheuse

habitude de s'opposer à ses supérieurs, doit quitter son poste dans sa Sardaigne natale ainsi que sa famille restée sur l'île. Ainsi commence un tour de la péninsule au travers de courtes enquêtes où le commissaire parvient à la fois à résoudre des énigmes étranges et à se mettre à dos sa hiérarchie. Conçu comme une série de nouvelles où les affaires n'ont pas de rapport entre elles sinon leur complexité, le livre s'aborde dans sa globalité. Rien n'est évident ni simple. Pour preuve de cette neutralité totale de l'auteur à travers son personnage, il ne tombe jamais dans le jugement moral sans toutefois céder à l'amoralité omniprésente dans le roman noir.

Le commissaire n'a qu'un but : comprendre. Marcello Fois jette un regard sur ses compatriotes tout en respectant l'unicité de chaque individu.

Cofondateur du groupe 13, association d'auteurs de romans noirs et policiers italiens qui a redonné un nouveau souffle à la littérature policière, Fois développe une vision ouverte de ses contemporains où les racines et les bases culturelles sont très présentes, mais ne sont pas un obstacle à la compréhension de l'autre. ♦

**Bruno**



**OSWALDO FRANÇA JUNIOR**

**L'or de l'Amazonie**

**Actes Sud, 1994**

**Traduit du portugais (Brésil)**

[FRA]

Adailton, dont la famille a été délaissée par un père joueur et coureur, ne se résout pas à l'avenir misérable qui l'attend. Bravant les risques et écartant les avis qui l'invitent à se contenter de sa condition, il cherche à bousculer le destin pour s'assurer des jours meilleurs. Certes, nul n'est libre de sa destinée au Brésil, et de nombreux événements contrarient les projets d'Adailton, mais sa volonté à toute épreuve le conduit à

rejoindre les gisements d'or de l'Amazonie. Aux confins du pays, une micro société est organisée autour de la recherche de l'or, les gens vivent et meurent pour le précieux métal qui leur permettra de sortir de la misère. Là, les hommes doivent abandonner leurs repères pour adopter de nouvelles règles basées sur la survie et le rendement de leur travail. Oswaldo França Junior nous décrit les sentiments et la vie de ces hommes qui se sont fabriqués une carapace.

Loin des mégapoles, nous voilà plongés dans un voyage au cœur du Brésil continental où la brutalité des conditions de vie détonne avec la nonchalance des habitants. L'auteur nous immerge dans un rythme de vie propre au Brésil où tout est pris avec fatalisme même la maladie et la mort. Un roman fort et rythmé qui dévoile peu à peu une vision de l'âme brésilienne. ♦

**Bruno**



**GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ**

**L'amour aux temps du choléra**

**Grasset, 1987**

**Traduit de l'espagnol (Colombie)**

[GAR]

Une petite île des Caraïbes, au début du XIX<sup>e</sup> siècle... Une chaleur humide, une nature foisonnante... Les notables comme le peuple y mènent une vie paisible. Dans ce décor, une histoire extraordinaire se trame, celle d'un amour passionné. Florentino, jeune homme pauvre, violoniste à ses heures, fait la cour à la jeune Fermina. Tous deux se jurent un amour éternel jusqu'au jour où la jeune fille rencontre un parti plus intéressant, le docteur Juvénal. Florentino, pour sa part, travaille à construire sa fortune, à se forger un nom. Il multiplie les aventures les plus insipides comme les plus sensuelles, mais il garde enfoui au fond de son cœur ce premier amour. La mort

accidentelle de son rival sonne pour lui l'heure de la délivrance, il pourra déclarer à nouveau sa flamme, cinquante ans plus tard.

Avec un style fin, élégant et débordant d'humour, García Márquez nous emmène dans les méandres de l'Amour, décliné sous toutes ses formes et à tous les âges de la vie. ♦

**Julie**



**LAURENT GAUDÉ**

**Cris**

**Actes Sud, 2001**

[GAU]

Soudain, sans préambule, s'élèvent les voix de Jules, Marius, Boris, du lieutenant Rénier ou du gazé qui meurt sans même s'en apercevoir.

Douze hommes blottis dans les tranchées boueuses de la Grande Guerre attendent sous les sifflements de la mitraille, le visage enfoui, prêts à manger la terre pour se protéger des pluies d'obus. Ils sont à quelques mètres de ceux d'en face.

Ils attendent, la tripe trouée par l'angoisse, le cerveau noyé par l'alcool, que tombe l'ordre de l'assaut pour se jeter dans la mort. Une mort qu'ils savent inéluctable.

Et puis, il faut supporter le cri obsédant du soldat fou, « l'homme cochon » au masque à gaz vissé au visage qui erre entre les deux fronts, nu et sauvage.

Laurent Gaudé, jusque-là dramaturge, est désormais célèbre puisqu'après le Goncourt des lycéens pour son deuxième roman, *La mort du roi Tsongor*, il a décroché le vrai Goncourt à l'automne dernier pour *Le Soleil des Scorta*. Ni roman ni pièce de théâtre, *Cris* est une expérience transitoire entre les deux genres, une succession de monologues qui donne la parole aux Poilus presque un siècle après, alors que les derniers témoins s'effacent. Un texte très écrit et très beau... ♦

**Janick**



**LAURENT GENEFORT**

## Omale Les conquérants d'Omale La muraille sainte d'Omale

*J'ai Lu (Millénaires),  
2001 à 2004*  
[RSF GEN]

**Omale**, qui compte à ce jour trois volumes, est un véritable livre-univers. Imaginez une immense sphère composée d'une matière ultra-dense, enveloppant un petit soleil intérieur. Au sein de ce monde fermé, grand comme 65 millions de fois la Terre, vivent, dans des oasis, des milliers d'espèces intelligentes, dont les humains. Ces derniers cohabitent avec deux autres peuples : les Chiles et les Hodgqins.

Tous ont oublié d'où ils venaient. Longtemps ces peuples se sont fait la guerre, parce que différents physiquement, culturellement, philosophiquement.

Ces guerres se sont déroulées sur de nombreux siècles pour aboutir finalement à une paix certes fragile mais durable.

Laurent Genefort, auteur proluxe mais inégal, mûrit ce projet depuis de nombreuses années. Lorsque vous vous plongerez dans son univers, certaines références vous sembleront évidentes (Dan Simmons et Jack Vance notamment), mais vous les oublierez vite tant l'univers d'*Omale* est foisonnant et prometteur. L'auteur nous tient en haleine, manie les intrigues, mais surtout, il nous emmène dans un autre monde qu'il sait décrire et rendre crédible.

Il parvient à créer d'autres modes de pensée et à jeter un regard particulièrement lucide sur ce que nous sommes. Qu'on en juge avec ce proverbe Hodgqins : « Ne te fie pas aux humains, fie-toi seulement à leurs intérêts ». ♦

**Fabrice**



**GUY GOFFETTE**

## Un été autour du cou

*Gallimard, 2001*  
[GOF]

« **La Monette** avait tout, savait tout ; moi, rien. Elle m'a pris sous son aile, m'a roulé dans ses draps puis dans

la farine.

Puis foulé au pied, puis jeté dehors.

J'avais douze ans à peine ; elle, trente de plus. »

Dans un petit village étriqué, au début des années cinquante, dans une famille sans tendresse, Simon est un garçon rêveur.

L'apparition de la Monette dans le quotidien de Simon provoque un immense espoir. D'abord enchanté par la belle, Simon est ensuite forcé. Cette dévoreuse d'hommes va le déniaiser et anéantir ses espérances de tendresse et d'avenir.

L'enfant, devenu un vieil homme seul, rejeté, cassé, se penche sur cet été où, enfant, sa vie a basculé. Il ra-

conte comment l'enfant est devenu un don Juan à la petite semaine, « obsédé, lubrique, aujourd'hui sans désir, les yeux vides, le cœur en déroute ».

Poète, Guy Goffette réussit à merveille ce premier roman. C'est cruel, poétique et beau. ♦

**Marion**



**ANDREÏ GUELIASSIMOV**

## La Soif

*Actes Sud, 2004*  
*Traduit du russe*  
[GUE]

**Kostia** est revenu de six mois de service militaire, dont un mois entier en Tchétchénie, le visage défiguré, complètement brûlé lors d'une attaque du tank à l'intérieur duquel il se trouvait avec trois autres jeunes soldats. Comment réapprendre à vivre quand on n'est plus bon qu'à faire peur aux autres ?

Kostia entasse dans son petit appartement des bouteilles de vodka et se saoule, suivant ainsi le premier enseignement de son maître, un peintre raté qui décèle chez lui un réel talent pour le dessin.

Entraîné par deux de ses compagnons de guerre dans un périple à travers la Russie, à la recherche du quatrième rescapé de l'accident de tank, Kostia met en pratique le second enseignement de son maître : dessiner, pour se réapproprier un monde sur lequel il n'a pas prise. Ce court roman mêle trois récits qui s'imbriquent habilement :

celui de la guerre qui laisse Kostia avec la marque indélébile de l'horreur sur son visage. Ses compagnons et lui boivent pour oublier que « de l'autre côté des hublots, il n'y a qu'une obscurité terne ». Le deuxième récit, au présent, est une sorte de voyage initiatique pour reprendre pied dans la vie.

Enfin, le plus important des trois est constitué des souvenirs d'enfance du narrateur et retrace l'origine de son

goût pour le dessin. Sur un thème grave, Andreï Guelassimov réussit, grâce à un style léger, très visuel, et un rythme narratif dynamique, à faire de son héros victime de la guerre un vainqueur de la vie. ♦

**Marie-Christine**



**MARK HADDON**

## Le bizarre incident du chien pendant la nuit

*Pocket Jeunesse, 2004*  
*Traduit de l'anglais (États-Unis)*  
[HAD]

De nos jours, aux États-Unis.

Christopher, quinze ans, est autiste.

Il fréquente une école spécialisée. Quand Siobhan, son professeur préféré, lui conseille d'écrire un livre, il décide de raconter sa propre histoire parce que l'imaginaire, avec ses multiples possibilités, le terrorise.

Il part de l'assassinat du chien de sa voisine pour mener une enquête qu'il va relater, et par là, nous faire pénétrer dans son univers singulier, ses croyances, ses angoisses, ses difficultés à communiquer, mais aussi son génie des maths et son bon sens. Cette enquête sera source de révélations bouleversantes.

Ce roman étonnant, palpitant polar, voyage fantastique dans le cerveau d'un jeune homme « différent », nous a laissés pantelants et ravies. ♦

**Muriel M. & Muriel R.**



**GHASSAN KANAFANI**

## Retour à Haïfa et autres nouvelles

*Sindbad, 1997*  
*Traduit de l'arabe*  
[KAN]

Ce recueil de nouvelles de Ghassan Kanafani est très agréablement tra-

duit par Jocelyne et Abdellatif Laâbi. Toutes écrites dans les années 60, elles furent éditées en France en 1997. Elles esquissent des images très variées : quatre personnes partagent le compartiment dans un train vers Téhéran, un des passagers se souvient de son amie Leïla ; un professeur de musique traverse régulièrement la campagne dans un bus bondé de gens, à chaque trajet, il apprend une version différente autour d'un rocher d'aigle ; un homme célèbre sa solitude dans une pièce, accompagné par le solo d'une trompette ; un vieillard et son vieux chat blanc vivent seuls dans une baraque depuis quatre ans ; Abderrahman ne voit plus que la moitié des choses après avoir perdu un œil lors d'un accident... et bien d'autres.

S'il est souvent question de désillusion, de perte, de violence, de mensonge, de désorientation et de désespoir, ces textes parlent aussi de retrouvailles, réelles ou imaginaires. Bien que la désolation semble être très présente, ces descriptions peuvent toutefois procurer une grande sérénité lors de la lecture.

Ces nouvelles, surtout la dernière, qui donne son titre au recueil, peuvent également alimenter une réflexion toujours d'actualité ! ♦

Eva



**YASMINA KHADRA**  
**Cousine K**  
Julliard, 2003  
[KHA]

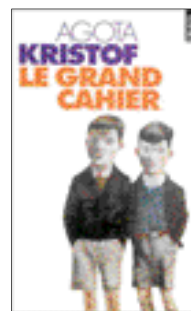
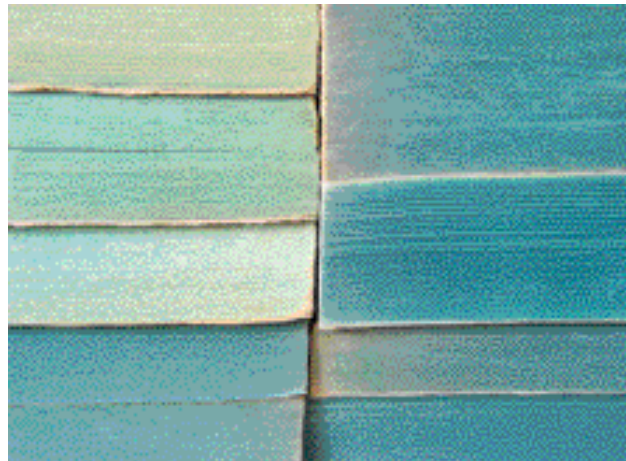
L'enfance n'est pas toujours un paradis perdu. Elle peut être, bien au contraire, un monde fait d'injustices, de frustrations et de manque d'amour.

Un enfant, négligé par une mère qui sait si bien adorer le frère aîné, méprisé par une cousine dont il est amoureux... Des années plus tard, enfermé dans la solitude et hanté par des souvenirs douloureux, l'enfant devenu homme se souvient...

Dans ce court récit, Yasmina Khadra décrit avec une précision chirurgicale la lente mais irréversible descente de cet homme vers la folie.

Un roman qui explore la part sombre de l'âme humaine. Magnifique récit sur la douleur et la folie, *Cousine K* incite aussi à la réflexion sur les réactions de ceux, individus ou peuples, qui subissent trop longtemps l'oppression. ♦

Janick



**AGOTA KRISTOF**  
**Le grand cahier**  
Seuil, 1986  
[KRI]

Un pays en guerre où deux enfants, des jumeaux, confiés à leur grand-mère, vont s'éduquer, s'instruire par eux-mêmes : pour cela, ils s'obligent à des exercices d'apprentissage afin de pouvoir vivre dans ce monde-là. Ces méthodes de survie, efficaces, qui nous sont racontées, seront consignées dans *Le Grand cahier*.

Sous forme de saynètes, nous sommes pris dans un quotidien décrit sans pathos, où les valeurs sociales, humaines, sont tout autres, puisque l'on bascule dans un univers fou, où, peut-être, tout s'équivaut ? L'écriture dépouillée, directe, presque sèche, est à l'image du propos : décapante, fluide et d'une incroyable clarté.

Ce roman, le premier d'une trilogie incluant *La preuve* et *Le troisième mensonge* – tout aussi passionnants et déroutants –, se démarque par sa forme et son style, aussi percutants que les scènes auxquelles on assiste. ♦

Valérie L.



**URSULA LE GUIN**  
**Terremer**  
Robert Laffont  
(Ailleurs et demain), 1972  
(2001 pour la présente édition)  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
[RSF LEG]

La geste de Ged dit Épervier, qui, de chevrier devient magicien, puis part chercher les anneaux d'Erreth-Akbe dans les tombeaux d'Atuan où il devra vaincre les Innommables, avant de voguer vers les confins du monde connu pour restaurer la magie qui peu à peu disparaît de Terremer dont elle était l'un des moteurs et dont elle préservait l'équilibre.

Cela faisait bien quinze ans que je n'avais lu de *fantasy*, et près de vingt que je voulais lire le classique d'Ursula Le Guin, publié dans la même collection à la fin des années 70, et qui n'était plus réédité depuis. C'est un bonheur.

Le livre est en fait constitué de trois romans qui ont dû paraître séparément à l'origine. Le quatrième s'appelle *Tehanu* et est publié à part, mais je ne l'ai pas lu (ça viendra).

Les histoires sont bien construites (même si la troisième flotte un peu, l'errance de Ged et de son apprenti au gré

du vent épousant un peu la fatigue et la vieillesse du personnage principal), et ménagent des surprises (Ged n'apparaît qu'au milieu du deuxième livre dont toute la première partie n'a rien à voir avec le livre précédent, si ce n'est qu'elle contribue à construire un univers cohérent et fascinant). Le style n'est pas emphatique comme il peut parfois l'être dans les romans de *fantasy*.

C'est même un style assez factuel, voire réaliste, et la magie est envisagée comme une technique, un savoir, quelque chose de très pragmatique, sans démons ni autres créatures ou forces, obscures ou non.

On peut établir un parallèle entre les magiciens de Terremer, dont l'art est basé sur les mots (ils savent le vrai nom des choses, et c'est grâce à ce nom que les choses leur obéissent – « spell » en anglais signifie « épeler » mais aussi « enchanter ») et l'écrivain, qui peut en quelques mots provoquer la tempête ou ramener le calme sur la mer. ♦

Emmanuel



**THIERRY LENAIN**  
**HB**  
Sarbacane, 2003  
[LEN]

HB pour *human bomb* : la bombe humaine.

En 1993, Erick Schmitt, cagoulé et bardé d'explosifs, prend en otage une classe de maternelle à Neuilly-sur-Seine, un acte tragique dont il sera lui-même la victime puisqu'il sera quelques jours plus tard, tué dans son sommeil par les policiers.

Charles Pasqua, alors ministre de l'Intérieur, dira : « Le monstre est mort ».

Au moment de l'annonce de cette mort, j'étais dans une épicerie de mon quartier, l'épicier dont je ne connaissais que la constante affabilité, se défigura, criant plus fort que la radio : « Bien fait, il faut les tuer, oui, la peine de mort pour ces gens-là ».

Des années plus tard, la rencontre avec le livre de Thierry Lenain fut pour moi comme une reconnaissance, ce fait divers surmédiatisé où tout et tous désignaient le salaud, l'immonde, m'avait laissé un sentiment confus et dégoûté.

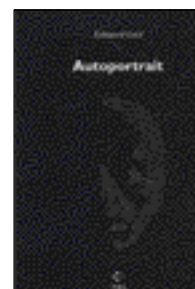
Sans occulter la souffrance des enfants retenus en otage, l'angoisse des parents, leur peur, il nous parle aussi de la douleur du preneur d'otages, qui, quelques heures avant sa mort, écrivait : « Prisonnier de mes rêves les plus fous, je suis mal assis sur une chaise de bambin... Alors, revenons à cette mort dont je sens à peine, mais sûrement, la faux s'affûter sur ma nuque. Mort je le suis, il fallait l'être, je m'y suis préparé... » Thierry Lenain, sans faire appel à la pitié, la compassion ou la haine, nous rappelle qu'on ne peut avoir une lecture unique de ce que certains désignent comme la réalité, qu'il est rapide et facile de s'enfermer dans une vision monolithique et consensuelle.

Dans ce mélange entre conte et fait divers, il apparaît clairement que les degrés de lecture sont divers, ainsi se révèle une autre histoire dans l'histoire, d'autres choses font sens qui nous avaient échappé ou que l'on n'aurait osé penser. C'est un texte exigeant, précis et très sensible, qui donne à réfléchir.

De HB, *human bomb*, Thierry Lenain nous emmène jusqu'à HB, *human being* : être humain.

Pour tout public, à partir de 9 ans. ♦

Isabelle G.



**ÉDOUARD LEVÉ**  
**Autoportrait**  
POL, 2005  
[LEV]

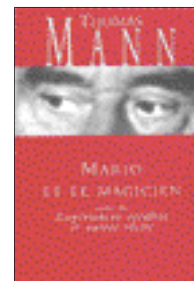
Première phrase du livre : « Adolescent, je croyais que *La vie mode d'emploi* m'aiderait à vivre, et *Suicide mode d'emploi* à mourir. »

Dernière phrase du livre : « Le plus beau jour de ma vie

est peut-être passé. » Entre les deux, des centaines de phrases à la première personne dessinent petit à petit un véritable autoportrait d'Édouard Levé. Qu'il s'agisse de souvenirs personnels, de réflexions diverses ou d'anecdotes, l'auteur, également photographe, s'entend à un compte rendu factuel, clinique même, totalement dénué de pathos. Le résultat n'est pas du tout ennuyeux, mais au contraire agit sur le lecteur comme un miroir et déclenche toute une rêverie sur lui-même et les autres. Qu'est-ce qui fait que l'on connaît vraiment quelqu'un ?

Avec cet *Autoportrait*, Édouard Levé invente une nouvelle forme littéraire. C'est une réussite, un livre qui plaira aux amateurs de Georges Perec et de listes en tous genres. Si c'est votre cas, prenez également *Inventaires à bascule, pour mémoire* de Sarah D'Haeyer et Dominique Gilliot. ♦

Marie-Christine



**THOMAS MANN**  
**Mario et le magicien**  
Grasset, 2002  
(pour la présente édition)  
Traduit de l'allemand  
[MAN]

La nouvelle *Mario et le magicien* se déroule dans l'Italie des années 30, à Torre di Venere, où le narrateur et sa famille passent quelques semaines de vacances à la fin de l'été.

Dès le premier paragraphe, l'auteur nous prévient : « La fin fut effroyable (il nous parut après coup qu'elle était déterminée d'avance dans la nature des choses) et le malheur voulut encore que les enfants y assistassent. » La préface du recueil nous éclaire sur les conditions de la création de la nouvelle. Ainsi donne-t-elle également des pistes d'interprétation.

Les questions autour de la liberté individuelle – au centre du récit – sont accompagnées par des commentaires cri-

tiques et ironiques dont l'auteur ne s'exclut pas. On ferme ce livre avec un sentiment de soulagement. Le propos sur la manipulation de l'esprit est toujours actuel et dérangeant. Alors que les médias nous bombardent de slogans, d'idées toutes faites, prêtes à la consommation, encore aujourd'hui, nous devons sans cesse nous interroger sur notre libre arbitre. ♦

Eva



**LEÏLA MAROUANE**  
**La jeune fille et la mère**  
Seuil, 2005  
[MAR]

C'est l'histoire d'une jeune fille dans une famille modeste du sud-algérien. Djamilia a des comptes à régler et elle ne s'en prive pas. Fille rebelle, elle se révolte contre sa famille et surtout contre sa mère. Elle ne veut pas lui ressembler, à elle qui n'a d'autre droit que de faire des enfants tous les ans, que d'être battue, bafouée, violée, répudiée, honteuse de mettre au monde des filles.

Toute jeune, Djamilia ne rêve que d'étudier le français, comme son amie qui passe ses vacances en France. Elle rêve d'amour, de plaisir sexuel.

Avec un langage cru, elle nous livre ses fantasmes, les plaisirs défendus auxquels elle s'adonne seule, honteuse, traumatisée par sa mère qui surveille régulièrement sa virginité à la loupiotte.

Mais les menaces de l'interdit attirent Djamilia. Surprise par son père dans un parc, nue, s'offrant à un jeune ébéniste, Djamilia bouleverse les projets paternels. On l'a promise en mariage ; malgré le certificat de virginité, ce mariage ne se fera pas. Sa vie devient un enfer. Sa mère ne lui pardonnera jamais. Elle deviendra son bourreau et dans sa folie meurtrière, victime du qu'en-dira-t-on, elle ne fera que punir cette fille qu'elle nomme « craquelure de pisse ».

De son coma profond, Djamilia reviendra et gagnera son combat : le droit d'étudier en France, de vivre en tant que femme, d'être une personne à part entière. Un roman au langage provocant, choquant, une implacable mise à nu. ♦

Arlette



**YANN MARTEL**  
**L'histoire de Pi**  
Denoël (Denoël et D'ailleurs), 2003  
Traduit de l'anglais (Canada)  
[MAR]

Pi, c'est le surnom que s'est choisi le fils du directeur du zoo de Pondichery qui s'était vu affublé par ses parents d'un prénom plutôt difficile à porter : Piscine Molitor Patel. La famille de Pi décide de déménager au Canada avec armes et bagages, dont une bonne partie du zoo. Or, le cargo fait naufrage au large des côtes indiennes. Pi, par un curieux hasard, se retrouve seul survivant à bord d'un canot. Enfin, seul,

pas tout à fait, car il ne tarde pas à découvrir qu'à son bord se trouvent également un zèbre, un orang-outang, une hyène et... Richard Parker, un tigre du Bengale pesant ses deux cents kilos de muscles !

Il faudra donc que notre jeune Indien pratique la cohabitation avec le dangereux carnassier en même temps qu'il lui faudra apprendre la survie en haute mer et son principal ingrédient : la patience.

*L'histoire de Pi* est donc un fabuleux roman d'aventures digne de Daniel Defoe.

Mais il y a plus, car cette histoire prend souvent l'allure d'une fable mystico-philosophique. En effet, le jeune héros est fasciné par Dieu si bien qu'il adopte et pratique les trois grandes religions : musulmane, chrétienne et bouddhiste.

Présentant le récit comme une histoire vécue et rapportée, l'auteur s'amuse à nous faire naviguer entre rêve (l'épisode onirique de l'île aux suricates en témoigne) et réalité à tel point que l'on se demande souvent si cette histoire est réelle ou non.

Il faut dire qu'elle paraît fort plausible car Yann Martel s'est autant documenté sur les religions, sur la zoologie et la psychologie animale que sur la survie en mer... Adoptant tour à tour un ton pragmatique, léger, humoristique ou grave, l'auteur excelle dans tous les registres et c'est à regret que l'on quitte les personnages de Pi et de Richard Parker.

Les critiques sont unanimes et ne tarissent pas d'éloges sur ce roman dont le texte est en cours de traduction dans plus de quarante pays et pour lequel Yann Martel a reçu le prestigieux Booker Prize en 2002. Rarement, à mes yeux, un *best-seller* aura aussi bien mérité sa réputation.

Mais c'est à vous de juger à présent... ♦

**Isabelle B-C**



**ROGER MARTIN DU GARD**

**Les Thibault**

**Gallimard (Folio), 122 à 1938**

**(2003 pour la présente édition)**

[MAR]

*Les Thibault*, récemment adapté pour la télévision, est une saga familiale comme la littérature française

les affectionne.

On y raconte le destin de deux frères, dans les années 1900, que séparent dix années et un rapport au monde très différent.

Antoine, l'aîné, est un jeune médecin ambitieux, confiant dans son avenir et le monde tel qu'il va. Mais son regard évolue au cours des années et des rencontres, et sans perdre sa confiance, il gagne en humanité et en richesse. L'antipathique jeune médecin devient au fil des pages un homme de cœur.

À l'inverse, Jacques, brillant mais révolté, aspire à un absolu que son père, austère bourgeois, lui interdit. Sa révolte contre son père et, à travers lui, son milieu, le mènera dans les cercles les plus divers, de l'avant-garde littéraire aux socialistes genevois avant que de le perdre tout à fait.

On suit donc ces deux personnages et leur entourage au cours des années qui précèdent la guerre. Les parcours sentimentaux, intellectuels, professionnels et spirituels des deux frères permettent à l'auteur de dire l'aveuglement de ce qu'Aragon appellera « les passagers de l'impériale », ces bourgeois enivrés par la frénésie d'une Belle Époque à bord d'un omnibus dont le cheval s'est emballé.

Roger Martin du Gard, qui fit la guerre de 14, n'écrit pas sur elle, mais l'épilogue du roman nous permet de voir combien elle a affecté les hommes et le monde ; et comment ces hommes, diminués, ont laissé les femmes, habituées à vivre sans eux, prendre en main leur destin.

Le livre, paru entre 1922 et 1938, est le fruit d'une autre époque troublée, et valut à son auteur le prix Nobel en 1938. ♦

**Luc**



**PÉPITO MATÉO**

**Pépito Matéo raconte  
« Urgence »**

**Paradox (Conteur en scène), 2003**

[MAT]

**Pépito Matéo** est un conteur amoureux des mots et des histoires dont il tire des contes merveilleux.

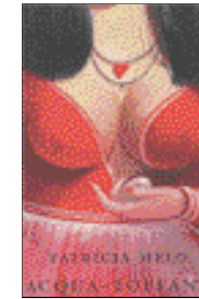
Ce livre est le texte de l'un de ses derniers spectacles, où il nous entraîne dans l'univers des urgences d'un grand hôpital parisien.

Le personnage principal, c'est vous, vous arrivez aux urgences avec un panaris dont vous aimeriez très vite vous débarrasser. En effet, si vous êtes aux urgences, c'est que vous êtes pressé mais, le temps d'une nuit, vous allez rencontrer d'autres souffrances, d'autres attentes. De fil en aiguille, vous pénétrerez dans l'intimité de tous ces gens assis à côté de vous dans la salle d'attente et cette nuit sera pour vous une véritable métamorphose.

Pépito Matéo a une vision très moderne du conte. Ses histoires partent d'éléments bien concrets, ancrés dans le quotidien, pour aller de plus en plus loin dans l'imaginaire et le farfelu.

Pour ce spectacle, il voulait concevoir une métaphore du monde actuel, évoquer des personnages en souffrance et il a choisi les urgences comme concentré de vie. Avec un humour décalé, truffé de jeux de mots, il nous fait vivre des situations tantôt drôles tantôt tragiques mais toujours émouvantes. ♦

**Laetitia**



**PATRICIA MELO**

**Acqua-Toffana**

**Actes Sud, 2003**

**Traduit du portugais (Brésil)**

[MEL]

**La rançon du succès...** après *L'Éloge du mensonge*, paru en 2000, et *Enfer*, paru en 2001,

Actes Sud édite le premier roman de Patricia Melo. Écrit en 1994 et encore jamais traduit, *Acqua-Toffana* met en place un univers romanesque très actuel, très cru, centré sur la violence urbaine.

Deux parties, très distinctes, ont pour seul fil conducteur un étrangleur qui sème la terreur dans le quartier de la Lapa.

Une jeune femme se rend au commissariat de Rio pour dénoncer son mari qu'elle croit être le dangereux psychopathe qui viole, assassine des femmes et leur arrache le sein.

Dans un long soliloque haché, paranoïaque, la jeune femme déballe les vicissitudes de son mariage, exhibant des fantasmes mortifères comme un dernier rempart avant la désagrégation de son couple. La deuxième partie explore le désir de meurtre. Un employé de mairie sans histoire, deux enfants et marié depuis vingt-trois ans rencontre sa voisine dans l'ascenseur.

Dès lors, sa vie bascule, il n'a d'autre obsession que d'assassiner cette femme obèse, pathétique et ridicule.

Racontés avec humour, cynisme et cruauté, ces deux récits donnent à voir des personnages au bord du précipice, dans un monde de violence et de solitude. Pas de larmes, pas de pitié, une touche de plus à la peinture du Brésil selon Patricia Melo, des couples qui se disloquent sur fond de chaos universel...

Mais la vie continue ! ♦

**Janick**



**JAMES MORROW**

## En remorquant Jehovah

*J'ai Lu*, 1995  
Traduit de l'anglais  
[RSF MOR]

« Nous tissons un filet dans l'océan même, Popeye. En laissant de grands trous. Mais grand est le poisson. »

Pour être grand... Dieu est mort et Son cadavre de 3 kilomètres de long, tombé des cieux, dérive dans l'océan.

Dans le plus grand secret et à la barre d'un pétrolier reconverti pour l'occasion en Saint remorqueur, le capitaine Anthony Van Horne et sa fine équipe se voient chargés de récupérer et tracter Sa dépouille jusqu'au pôle, où les anges, dans un dernier sursaut de vie, ont aménagé une sépulture à Sa taille.

Mais la disparition de Dieu et de Ses Saints ne passe pas inaperçue, surtout lorsque ceux-ci viennent finir leurs jours sur Terre avec plumes et bagages...

Face à une crise mystique frappant les hommes de toutes convictions, sauront-ils ne pas perdre le nord ? ♦

Sophie



**ACHILLE F. NGOYE**

## Sorcellerie à bout portant

Gallimard (Série noire), 1998  
[RP NGO]

« TSHAM TUE PAR CAMION MILITAIRE STOP ENTERREMENT SAMEDI STOP BELLE-SOEUR MAISHA FULL-STOP »

Kizito, installé depuis quinze ans en Europe, rentre au Zaïre pour prendre en charge les funérailles de son frère. Mais la mort « idiote » de son baroudeur de frère,

capitaine d'un corps d'élite, lui semble de plus en plus suspecte à mesure qu'il entreprend de comprendre les circonstances du décès.

D'autant que tout le monde s'évertue à lui mettre des bâtons dans les roues.

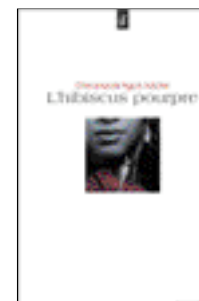
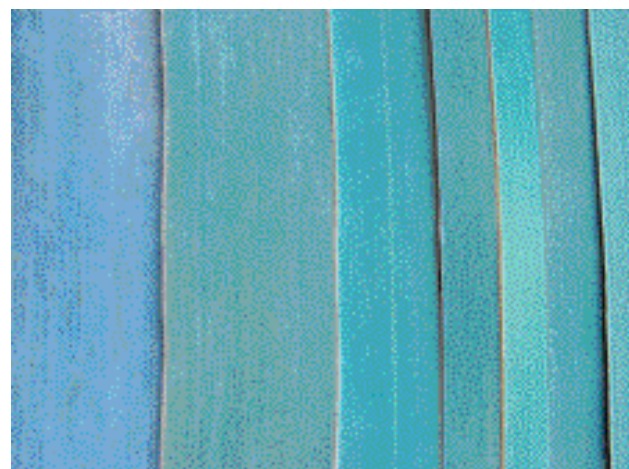
À Kinshasa, un désordre indescriptible règne et, au cas où Kizito aurait oublié les « usages » de son pays, il est vite replongé dans l'ambiance en se faisant dépouiller par les douaniers dès son arrivée.

Le lecteur l'accompagne dans sa (re)découverte du Zaïre chaotique des années 90.

Mais cette société destructurée garde des liens forts avec ses traditions, et à une simple affaire de pouvoir et d'argent viennent se greffer des pratiques de sorcellerie...

Un rythme soutenu, une écriture qui mêle argot français et expressions typiquement zaïroises, une description sans concession du cynisme des dirigeants du pays (Achille F. Ngoye a dû fuir son pays pour sauver sa peau), une immersion totale dans le mode de vie de la population, tout cela nous donne un bon polar « à l'africaine »... ♦

Bruno



**CHIMANDA NGOZI ADICHIE**

## L'Hibiscus pourpre

Anne Carrière, 2004  
Traduit de l'anglais (Nigeria)  
[NGO]

Kambili, du haut de ses quinze ans, nous entraîne dans l'histoire de sa famille, mais aussi dans celle du

Nigeria actuel. Son père, Eugène, est un riche notable respecté et admiré par la communauté pour son engagement politique, car il est à la tête du seul journal indépendant du pays. C'est aussi un fondamentaliste catholique intransigeant qui ne conçoit aucun écart de conduite de la part de ses enfants.

Il se révèle véritable tortionnaire envers sa famille (certaines scènes sont d'autant plus terribles que décrites sans fioritures ni sentimentalisme, renforçant l'impression de violence ordinaire). Un coup d'État l'oblige à envoyer Kambili et son frère Jaja chez leur tante.

Ils découvrent qu'il existe une vie en dehors de la prière, des devoirs scolaires et du « temps familial », activités qui leur sont imposées chez eux.

Ils s'ouvrent au monde et tandis que, pour Jaja, cela se traduit par une conscience politique et une volonté de fuir son pays, Kambili, elle, connaît les prémices de l'amour en se rapprochant du père Amadi, prêtre favori de ses cousins.

En s'attachant à la personnalité de Kambili, l'auteur nous donne à voir une peinture très fine de ses sentiments, partagés entre son amour filial (et notamment la volonté de ne jamais décevoir son père) et son désir d'émancipation.

Saluons ce premier roman qui, s'il ne laisse entrevoir que quelques aspects historiques et politiques du Nigeria, aborde toutefois une question d'actualité : l'intolérance religieuse.

Où l'on se rend compte que l'intégrisme n'est pas l'apanage d'une seule religion.

Où l'on découvre aussi l'ambivalence d'un homme, prônant le Bien au nom de son Église et semant le Mal autour de lui.

Bouleversant, courageux et honnête. ♦

Isabelle B-C



**MAGGIE O'FARRELL**

## Quand tu es parti

Belfond, 2000  
Traduit de l'anglais (Irlande)  
[OFA]

Peut-on écrire un roman d'amour en parlant précisément de la perte de cet amour ? La réponse est oui si l'on en croit le livre terriblement

émouvant et juste de Maggie O'Farrell, *Quand tu es parti*.

Dans ce premier roman, l'auteur irlandaise évoque la vie sentimentale et la complexité des liens familiaux autour de la personnalité d'Alice Raikes, une jeune femme au caractère bien trempé qui n'aspire qu'au bonheur...

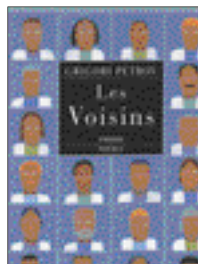
Par de subtils retours en arrière, l'auteur met tour à tour en lumière l'enfance et la vie d'adulte d'Alice, sa mère, sa grand-mère et ses sœurs.

Les hommes aussi sont présents, mais essentiellement dans leurs relations avec les femmes. Maggie O'Farrell réussit à merveille cet exercice périlleux d'allers-retours, mêlant passé et présent, jouant sur plusieurs registres, passant de la première personne au récit avec la même intensité...

Mais la prouesse ne s'arrête pas à cet exercice de style. La vraie force de ce roman est son incroyable capacité à nous faire ressentir les émotions des personnages.

On partage leur bonheur et on plonge dans l'abîme insupportable de la douleur de la perte de l'être aimé, sans jamais se complaire dans un mélodrame lamoyant. ♦

Isabelle B-C



**GRIGORI PETROV**

### Les Voisins

**Phébus, 2004**  
**Traduit du russe**  
[PET]

Dix voisins dans un grand immeuble de Moscou, dix histoires sur la Russie d'hier et d'aujourd'hui. À chaque fois, le héros est confronté aux difficultés de la Russie actuelle (pauvreté, alcoolisme, chômage, corruption...) et doit tenter de survivre par tous les moyens. À chaque fois aussi, le héros se réfugie dans une histoire ou une légende ancienne de la grande Russie. Toute une époque glorieuse est ici disséquée au travers de contes ou d'anecdotes où l'on croise Catherine II, Gogol, Pouchkine et bien d'autres illustres personnages de la grande Russie des tsars. Car l'intérêt du livre est ici : démontrer que la Russie d'aujourd'hui, bien que soi-disant embourbée dans un chaos, reste toujours égale à elle-même. Ses héros n'ont pas changé et ne changeront sans doute jamais. La Russie se nourrit sans cesse de la grandeur de ses personnages mythiques que les Russes n'hésitent pas à faire intervenir dans leurs problèmes quotidiens. À la fois livre historique, fantastique et anecdotique, il vous comblera si toutefois vous n'avez pas peur d'affronter la Russie et de multiples histoires enchevêtrées dans l'espace et dans le temps. ♦

Cyril



**CHAÏM POTOK**

### La harpe de Davita

**Buchet Chastel, 1985**  
**Traduit de l'anglais**  
[POT]

Fuyant l'Europe tourmentée des années 20, une émigrante juive polonaise s'établit à New York et y ren-

contre Michael Chandal, journaliste et chrétien non croyant. De leur amour naîtra Ilana Davita Chandal. Ce livre est son histoire racontée par elle-même, telle est l'illusion à laquelle Chaïm Potok arrive si admirablement à nous faire croire. Bien qu'étant encore une enfant, Davita suit le fil de ses souvenirs. Elle tente de retrouver les liens qui l'unissaient à chacun de ses parents tout en se révélant un peu du mystère de leur union. Victime de la xénophobie ambiante, la famille doit déménager de nombreuses fois jusqu'à ce qu'elle soit tolérée dans une communauté juive. L'Atlantique traversé, Hitler et Mussolini exercent leurs pleins pouvoirs, la guerre d'Espagne est sur le point d'éclater. Face à la menace d'un monde en pleine mutation, Davita n'a de cesse de comprendre ce qui l'entoure. Alors que ses parents militent activement contre la montée du fascisme, elle cherche des réponses et parfois trouve un adulte qui l'écoute, comme Jakob Daw. Grâce à ses histoires allégoriques, elle se compose un jardin secret. Plus tard, par désarroi, Davita (au grand désespoir de sa mère qui ne souhaite pas que sa fille fasse la même expérience qu'elle) se réfugiera dans la religion juive en l'étudiant à l'égal des garçons.

Tranche de vie foisonnante où la sonorité d'une harpe agit comme un talisman, tandis qu'une petite fille grandit sous nos yeux. ♦

Marie-Jo



**ALEXANDRE POUCHKINE**

### Eugène Onéguine

**Gallimard (Folio Classique), 1848,**  
**(1996 pour la présente traduction)**  
**Traduit du russe**  
[P POU]

Attention ! Ce livre est fabuleux, extraordinaire, délirant, drôle, dramatique, foisonnant, étonnamment moderne, et en même temps, classique, échevelé, emporté, nostalgique, opti-

miste, russe. C'est le meilleur bouquin que j'ai lu depuis dix ans, au bas mot. En même temps, j'ai pas eu trop de mal à le trouver, c'est le roman fondateur de la littérature russe, le premier écrit en vrai russe qui tache, salué par tout le monde, de Tolstoï à Nabokov, j'en passe et des meilleures. Il eut été étonnant de tomber sur un truc inintéressant.

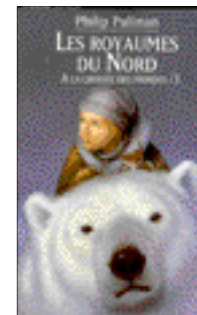
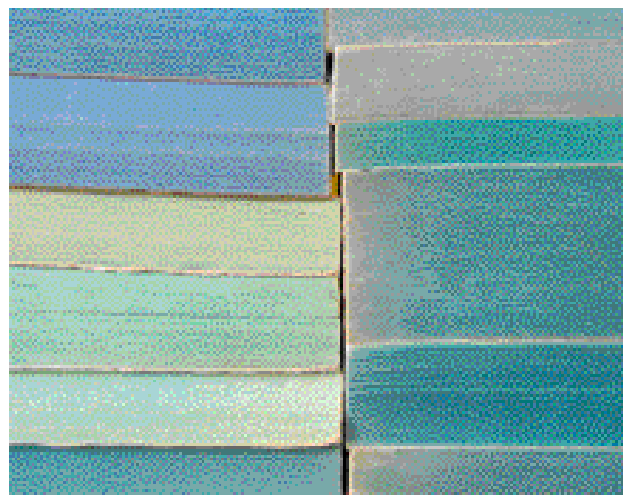
Alors oui, c'est un roman en vers.

Dit comme ça, ça peut faire peur, mais c'est en fait un atout. Pressé par l'économie stylistique du vers, Pouchkine ne se répand pas, il va directement à l'essentiel, multiplie les formules et les aphorismes bienvenus, divague, digresse, revient au point en deux lignes, ça bouge, ça remue, ça coule, c'est vivant.

La traduction de J.-L. Backès nous restitue un texte qui vibre, qui respire, qui chante, qui vit.

C'est beau, c'est bien et dès qu'on l'a fini, on n'a qu'une envie, le relire, parce qu'on se dit qu'emporté par son élan on a bien dû laisser deux trois choses de côté. Rare ! ♦

Emmanuel



**PHILIP PULLMAN**

### À la croisée des mondes : 1 Les Royaumes du Nord 2 La tour des anges 3 Le miroir d'ambre

**Gallimard Jeunesse, 1998**  
**Traduit de l'anglais**  
[PUL]

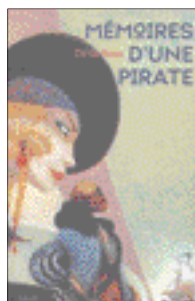
Lyra, une jeune adolescente hardie et têtue, vit dans un monde semblable à l'Angleterre de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Orpheline, elle est élevée par les Érudits, membres éminents de la communauté, dans un collège froid et sévère où elle passe ses journées à faire les quatre cents coups avec son ami Roger. Comme chaque être humain, elle est toujours accompagnée de son *daemon*, Pantalaimon, sorte de prolongement de son âme sous forme animale à qui elle est liée jusqu'à la fin de ses jours.

Mais un jour, Roger disparaît, enlevé par les Enfourneurs, mystérieuse organisation qui kidnappe les enfants des rues, selon les rumeurs, pour pratiquer de terribles expériences dans le grand Nord. Elle se précipite alors à son secours sans imaginer qu'elle va ainsi sceller son destin et par là même, l'avenir de l'humanité toute entière.

Ce roman peuplé de sorcières, d'ours en armure, de mondes parallèles et d'anges transportera aussi bien les (grands) enfants que les adultes.

Nul doute qu'une fois le premier tome achevé, vous vous précipitez sur les deux suivants pour connaître enfin le dénouement de cette histoire sans pareille. ♦

Barbara



**CELIA REES**

## Mémoires d'une pirate

Seuil jeunesse, 2004

Traduit de l'anglais

[REE]

Ayant des difficultés à assimiler la langue française comme il le faudrait avec toutes ses subtilités langa-

gières, jeux de mots, tournures métaphoriques, expressions figées... je me suis plongée tantôt dans ce beau roman d'aventures écrit en anglais.

Celia Rees est déjà connue pour deux romans, *Journal d'une sorcière* et *Vies de sorcière*. Deux jeunes femmes, Nancy et Minerva, se rencontrent grâce aux obligations sociales du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le récit pseudo autobiographique commence à Bristol en Angleterre pour se poursuivre en Jamaïque et sur les océans.

Le roman nous fait partager le devenir de ces deux femmes durant environ deux ans dans un milieu masculin qui leur est hostile. Vont-elles être capables de forger leur propre destin ?

Bien que le roman soit édité dans une collection pour la jeunesse, un lecteur adulte peut trouver du plaisir dans ce captivant récit initiatique très bien traduit par Anne-Judith Descombey.

Un voyage à partager éventuellement avec ses enfants... Bon vent ! ♦

Eva



**BEN RICE**

## Pobby et Dingan

Calmann-Lévy, 2003

Traduit de l'anglais

[RIC]

Kellyanne et Ashmol Williamson vivent avec leurs parents en Aus-

tralie. Leur père y est chercheur d'opale et, le jour où tout bascule, il avait emmené avec lui dans les mines Pobby et Dingan, les deux meilleurs amis de sa fille. Mais il n'est pas si facile de veiller sur deux enfants imaginaires. Et lorsqu'il rentre seul à la maison, c'est le drame. Kellyanne est persuadée qu'ils ont eu un grave accident : « Ashmol ! Pobby et Dingan sont peut-être morts », « Super. Tu vas peut-être enfin grandir et arrêter de délirer. »

Ashmol ne supporte plus depuis longtemps de vivre avec Pobby et Dingan. Ceux-ci font intégralement partie de la famille, il y a même des habitants du village qui leur disent bonjour et leur donnent des bonbons. Alors, Ashmol espère. Il se dit qu'enfin sa sœur va jouer avec des enfants en chair et en os. Mais Kellyanne reste inconsolable et, jour après jour, elle se laisse mourir de chagrin. Pour sauver sa sœur, Ashmol décide de tout mettre en œuvre pour retrouver Pobby et Dingan, en demandant aux villageois de prendre part aux recherches. La tâche ne sera pas facile, d'autant plus que le père est accusé d'avoir voulu piller une concession voisine de la sienne... ♦

Céline



**DANIELLE ROBERT-GUÉDON**

## Les vivants, les morts et les marins

Joca Seria, 2005

[ROB]

Il y aurait trois sortes d'êtres humains : *Les vivants, les morts et les marins*. Ensemble ou tour à tour, ils accompagnent en pensée l'auteur, au cours de ses déambulations. Lisbonne, Prague, Paris, Nantes, Rio... Marcher, avancer pour tenter de reprendre pied, d'inscrire « ses » morts dans le courant de la vie, « ses » vivants et « ses marins » dans le courant de l'amour...

« Je consigne la fréquence de mes pleurs qui va s'ameuisant au fur et à mesure que je ressens l'envie de me remettre à une table de jeu quand d'autres l'ont quittée après avoir perdu tout ce qu'on peut miser : la vie. Ils ne pourront plus se refaire, je veux continuer de jouer à leur place, pour eux et, peut-être bien, avec eux. Autant dire qu'il est hors de question d'oublier, il me suffit d'attendre l'inattendu. »

Un texte intimiste sur le deuil, l'amour et la vie, servi par une écriture précise et sensible. ♦

Marie-Christine



**ALEX ROBINSON**

## De mal en pis

Rackham, 2004

Traduit de l'anglais

[BD ROB]

Vous voulez trois raisons de lire *De mal en pis* ? Les voici :

– D'abord, c'est un roman graphique, un genre qui a le vent en poupe (vous souvenez-vous de *Persepolis* de Marjane Satrapi ?). Vous combinerez le plaisir des images avec celui d'un récit étoffé, rien que six cents pages, de quoi passer du bon temps !

– Ensuite, quel que soit votre âge, vous allez forcément vous reconnaître dans les problèmes de voisinage, de boulot, d'existence, d'amour, de sexe évoqués (la liste n'est pas exhaustive).

Il y a principalement six personnages. Par ordre d'apparition : Sherman Davies, il travaille en librairie et a des velléités d'écrivain. Son meilleur ami s'appelle Ed Vélasquez ; il est fan de *Star Wars* et espère devenir créateur de bande dessinée. Timide et complexé, Ed prend de l'importance dans la seconde moitié du livre (aurait-il des affinités avec l'auteur ?). Jane Pekar dessine de la BD et est publiée, elle forme un couple modèle avec Stephen Gaedel, professeur mordu d'histoire. Légèrement dépressive et portée sur l'alcool, Dorothy Lestrade adore les

chiens et a une liaison sérieuse avec Sherman. La rencontre avec Irving Flavor, dessinateur de BD en manque de reconnaissance, va bouleverser leurs existences et plus particulièrement celle d'Ed. Commence alors une guerre des nerfs visant la réhabilitation d'Irving Flavor dont le super héros a fait rêver toute une génération.

– Enfin, il est à parier que leur univers, quoique new-yorkais, vous deviendra tout à fait familier et que certains d'entre eux pourraient être de vos amis.

Bref, les réfractaires auront lu de la BD sans presque le remarquer, et, ensemble, nous attendrons impatiemment une nouvelle preuve du talent d'Alex Robinson. ♦

Marie-Jo



**FRANÇOISE SAGAN**

## De guerre lasse

Gallimard, 1985

[SAG]

La disparition de Françoise Sagan a suscité d'innombrables commentaires visant, pour une bonne part, davantage la femme publique que l'écrivain. De fait, je me suis deman-

dé, comme vous peut-être, ce que je connaissais de l'œuvre. Je suis allée voir en rayon (jargon de bibliothécaire !) et ce titre ingénieux a attiré mon regard. Au bout de quelques pages, j'étais sous le charme...

Mai 1942, Jérôme et Alice sont en fuite. Ils viennent se réfugier dans le Dauphiné, en zone libre, chez Charles Sambat, ami de Jérôme. Charles mène une vie bourgeoise ; il dirige une usine de chaussures, il en tire des revenus confortables sans trop de soucis. C'est un bon vivant, un séducteur né, à qui il est difficile de résister. Il n'aime pas la guerre sans pour autant se sentir concerné par celle-ci. Jérôme et Charles sont liés de longue date bien qu'ils semblent de caractères opposés. Résistant activiste, Jérôme croise le destin d'Alice, désorientée après s'être séparée de son mari, juif.

Une relation tissée d'ambiguïté se noue. Et tandis qu'Alice et Jérôme reprennent goût à la vie, Charles prend conscience d'une autre réalité. Jusqu'au moment où celle-ci finit par s'imposer. S'engager devient alors un non-choix, une preuve d'amour désespéré, ultime chance de repousser cette mécanique qui les prend en étau.

Il y a chez Françoise Sagan une habileté à construire le récit et un art de la discrétion qui provoque l'exaltation. Ses personnages ont l'air plus vrais que vrais, à l'image d'une humanité oscillant dans une dialectique incessante du corps et de la raison. ♦

Marie-Jo



**RAFIK SCHAMI,  
UWE-MICHAEL GUTZSCHHAHN**

**Le rapport secret  
sur le poète Goethe**

**Autrement (Littératures), 2003**

**Traduit de l'allemand  
[SCH]**

Le récit-cadre de ce roman est une aventure maritime dans le golfe Persique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, où le lec-

teur fait connaissance avec Martha, jeune Allemande mariée à un lord anglais en poste à Bombay. Miraculeusement épargnés lors d'une attaque de pirates sanguinaires, Martha et son fils Thomas échouent sur une île insoumise du golfe Persique, Houlm, considérée par les Anglais comme *terra incognita*. Cette dernière est en pleine effervescence culturelle avec la création d'un centre de sagesse de tous les peuples. Pour Hakim, le jeune sultan, il est temps de s'ouvrir au monde européen (à l'heure où la suprématie économique anglaise est menacée par l'alliance germano-ottomane), et pas seulement techniquement, mais par l'ouverture des âmes. Pour lui, dans un bon roman, tous les aspects d'un pays se déploient. Hakim envoie donc des enquêteurs dans plusieurs pays d'Europe afin qu'ils s'imprègnent de la littérature de ceux-ci et reviennent enseigner les œuvres les plus dignes aux jeunes d'Houlm.

C'est ainsi que Touma, fils de Martha, exposera pendant neuf nuits la vie et les multiples facettes de l'œuvre de Goethe. Sa seule contrainte étant de ne pas ennuyer les juges de la commission.

Outre une découverte romancée de Goethe, du jeune Werther à sa théorie des couleurs en passant par Reineke Renard et l'apprenti sorcier, le lecteur est tenu en haleine par les va-et-vient incessants entre les contes orientaux et la littérature européenne.

Touma est à la hauteur de Shéhérazade. ♦

Fabienne



**ALICE SEBOLD**

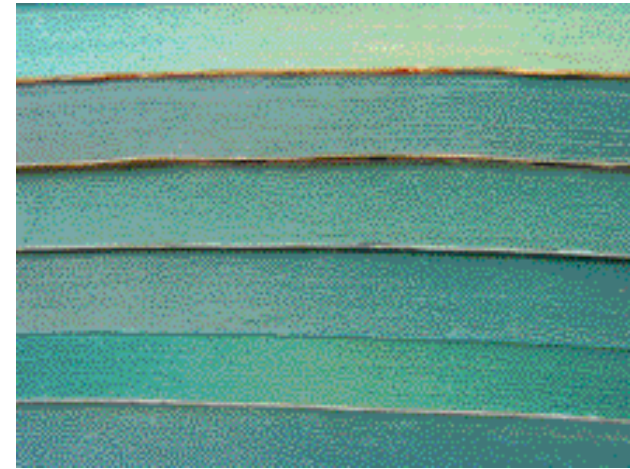
**La Nostalgie de l'ange**

**Nil édition, 2003**

**Traduit de l'anglais**

**[SEB]**

Suzie Salmon, « saumon, comme le poisson » a tout juste quatorze ans lorsqu'elle se fait violer puis sauva-



gement assassiner par son voisin, M. Harvey, un pervers sadique sous une apparence des plus anodines. Mais ça, elle est la seule à le savoir et elle emportera ce secret au Ciel.

C'est justement de son paradis que Suzie nous parle et qu'elle regarde vivre – ou plutôt survivre – sa famille qui se lézarde sous le poids d'un trop lourd chagrin. Si eux ne peuvent la voir, tout juste la « pressentir » parfois, Suzie, elle, s'invite chez les vivants tel un fantôme discret et s'immisce dans leurs sentiments, leurs interrogations ; elle aimerait pouvoir aider l'enquêteur chargé de sa disparition, soutenir sa famille ou consoler sa sœur, être auprès d'eux, tout simplement, ou vivre sa propre adolescence trop tôt arrêtée... Mais, si au paradis tout est possible, la seule chose qu'on ne puisse faire, c'est revenir sur Terre, même si, à ce sujet, Suzie vivra une expérience inédite.

Best-seller aux États-Unis, salué par la critique comme étant « le livre de la décennie », *La Nostalgie de l'ange* ne peut laisser indifférent et, à travers la prose limpide de l'auteur, on est touché par la grâce de cette histoire qui nous tient en haleine comme un polar (on se demande si l'assassin va finalement être arrêté). Victime elle-même d'un viol et de sévices à l'âge de dix-huit ans,

Alice Sebold a su transformer cette expérience traumatisante en un livre poignant et plein d'espoir, car porté par l'amour, dans lequel l'émotion affleure sans cesse sans voyeurisme. ♦

Isabelle B-C



**PHILIPPE SÉGUR**

**Poétique de l'égorgeur**

**Buchet Chastel, 2004**

**[SEG]**

Nils Immarskjold Duguay, dit Nid, mène une vie tranquille et bien rangée. Universitaire respecté, sa situation familiale est également sans

faille : une femme aimante et deux fillettes intelligentes et adorables. Et pourtant, Nid va vivre le pire cauchemar que l'on puisse imaginer...

Dans son univers lisse et monotone, Nid a pourtant une ambition secrète : il rêve d'écrire un roman. Mais chaque soir, devant son ordinateur, il trouve des prétextes pour remettre à plus tard son projet littéraire. En compensation (en punition ?), Nid se force à raconter tous les soirs l'histoire de l'horrible Yagudin à ses filles qui en raffolent. Mais bientôt, la fiction dépasse la réalité et le monstre sanguinaire échappé de l'esprit de Nid va envahir sa vie et la lui rendre impossible. Il suffira de quatre mois et quatre jours pour que la vie si paisible, à la limite de l'ennui, de ce professeur de droit bascule définitivement « de l'autre côté du miroir ».

Attirée par le titre énigmatique de ce livre (mais c'est une constante chez Philippe Ségur comme le prouvent ses deux précédents romans, *La Métaphysique du chien* et *Autoportrait à l'ouvre-boîte*), j'ai découvert un écrivain d'une envergure considérable. Outre un solide sens du suspense, Ségur manie avec autant de dextérité l'humour noir ou la dérision que les références historiques ou littéraires. Il sait également jouer sur de nombreux registres ce qui donne une véritable dyna-

mique au récit. Comme il le dit lui-même : « J'ai essayé de varier les styles pour pulvériser la fiction et qu'il y ait des retournements de situation constants. »

Pari réussi, Monsieur Ségur ! ♦

Isabelle B-C



**GERTRUDE STEIN**

**Ida**

**Le Seuil (Points), 1941  
(1997 pour la présente édition)  
Traduit l'anglais (États-Unis)  
[STE]**

Gertrude Stein (1874-1946) poète et nouvelliste américaine, vivait et écrivait en France. Elle pensait qu'au xx<sup>e</sup> siècle le roman avait échoué, à l'exception de Marcel Proust, que le lecteur ne pouvait plus croire en ses personnages, que la publicité et son énorme marché autour de personnes célèbres en faisaient des figures plus attractives, plus marquantes. Elle s'interrogeait beaucoup sur la narration, trouvant que les processus de début et de fin n'étaient pas vraiment excitants.

Cette femme brillante et visionnaire a beaucoup influencé la poésie et la littérature du xx<sup>e</sup> siècle. Elle fut, par exemple, le précurseur du cut-up.

*Ida* est le seul roman parmi ses œuvres. C'est un texte court, à la fois drôle, extravagant et insistant. Un récit totalement déstructuré, sans évolution narrative malgré l'apparence des chapitres et des titres.

Ida est une femme. Elle a, peut-être, une jumelle, des maris virtuels, peut-être un dans chaque État d'Amérique, un mari préféré : Andrew. Elle a des chiens, Basket ou Never sleeps, des appartements, des chapeaux, des amis ou plus d'amis, elle parle, mais peut très bien ne rien dire.

Ce texte étonnant reste d'une lecture facile et réjouissante. Ida, à la fois insaisissable et sœur, laisse le sentiment d'une pénétrante légèreté.

« Quand il lui arrivait de dire quelque chose elle disait oui. Plus d'une fois elle ne disait rien. Ida si elle ne dit rien ne dit pas oui. Si elle ne sort pas elle rentre. Si elle ne s'en va pas elle est là et elle ne s'en va pas. Elle s'habille, eh bien en noir peut-être pourquoi pas, avec un chapeau, pourquoi pas, et une autre robe, pourquoi pas, à ce point là, pourquoi pas.

Elle met un autre chapeau et une autre robe et Andrew est là, et ils rentrent et ils en sont là. Ils sont là. Il faut les en remercier.

Oui. » ♦

Isabelle G.



**LÉON TOLSTOÏ**

**Anna Karénine**

**Gallimard (Folio), 1994  
(pour la présente édition)  
Traduit du russe  
[TOL]**

Un écrivain, je ne sais plus lequel, il y en a tellement, lorsqu'on lui demandait quels étaient ses trois romans préférés, répondait :

« Anna Karénine »

« Anna Karénine »

« Anna Karénine »

De deux choses l'une, soit l'auteur en question considérait qu'il n'y avait aucun autre livre de ce niveau, soit que le chef-d'œuvre de Tolstoï était trois romans à lui tout seul. Il y a en effet quelque chose de cela dans *Anna Karénine* : deux histoires se mêlent pour donner à l'amour deux représentations, deux voies contraires.

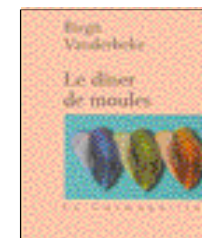
La première est l'histoire d'Anna Karénine. Épouse d'un haut fonctionnaire, elle se laisse subitement emporter par une histoire passionnée avec un jeune officier, Vronski, par ennui, lassitude, mais aussi par cet esprit de liberté qui préfigure les grands mouvements du xx<sup>e</sup> siècle. Si la bonne société moscovite pardonne à Vronski cette passade, elle ne tolère pas qu'une femme

abandonne son époux, qu'une mère abandonne son fils. Car Anna, en choisissant de vivre cette histoire, renonce à sa place dans la société, renonce à son fils. Et elle le fait en toute conscience. C'est le choix d'une femme libre, affranchie des servitudes que lui impose la société, et c'est principalement ce qu'on lui reproche. Parallèlement à cette histoire, à l'issue forcément tragique, empruntée de l'aveu même de Tolstoï à *Madame Bovary*, se déroule, en contrepoint, l'idylle entre Lévine et Kitty, dont on suit les caprices, faits d'amour-propre et de malentendus, les aléas et les déconvenues, mais aussi les espoirs, d'un amour qui se construit peu à peu.

Ces deux histoires se mêlent et se répondent. À l'histoire passionnée et destructrice d'Anna et Vronski répond l'amour naissant et plein d'espoir de Lévine et Kitty, aux renoncements d'Anna et Vronsky répondent les projets nés de l'amour entre Lévine et Kitty.

À ces deux histoires s'ajoute celle d'une Russie en pleine doute, s'interrogeant, et Tolstoï avec elle, sur la voie de sa réforme et de sa modernisation. Car, si Tolstoï s'étend largement sur les mœurs de la bonne société moscovite, c'est moins pour les remettre en cause, à la façon d'un Flaubert, que pour tracer le portrait de cette société. La volonté de changement de Tolstoï est moins sur le plan des mœurs que sur le plan politique. Lévine, riche propriétaire terrien, souhaite moderniser son exploitation et, à travers les projets de Lévine pour sa terre, on découvre ceux de Tolstoï pour la Russie. ♦

Luc



**BIRGIT VANDERBEKE**

**Le diner de moules**

**Stock  
(Nouveau cabinet cosmopolite),  
1990  
Traduit de l'allemand  
[VAN]**

Une mère et ses deux enfants attendent le retour du père autour d'un dîner de moules, préparé en son honneur. Car, à part lui, personne n'apprécie les moules dans cette famille. Le père n'arrive pas. Au fur et à mesure que les moules se figent au centre de la table, la narratrice (la fille), dans un long monologue, dénonce l'oppression de cet homme sur les siens. Un sadique, un terroriste, un homme malsain qui, derrière les apparences, maltraite femme et enfants, les humilie, leur pourrit la vie, les méprise, les anéantit.

Birgit Vanderbeke, née en 1956 en RDA, vit en France depuis plus de dix ans. Ses livres ont reçu les plus hautes distinctions littéraires en Allemagne.

Elle excelle dans la description catastrophique des relations humaines, relevée par un humour corrosif qui permet au lecteur de respirer dans cette narration rapide et atroce.

Un récit à dévorer... mais surtout pas devant une assiette de moules ! ♦

Marie-Christine



**DONALD E. WESTLAKE**

**Le couperet**

**Rivages (Rivages noir), 1998  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
[RP WES]**

Derrière le très réaliste film de Costa Gavras, avec l'excellent José Garcia, se cache l'extraordinaire roman de l'Américain Donald Westlake.

Dès les premières lignes, on est happé par cette réalité noire de la société américaine. Une société qui pousse à l'individualisme pour mieux broyer l'individu. Une société où l'individu doit prouver continuellement sa compétitivité s'il ne veut pas être écarté. Bref, une société qui n'a que faire de l'individu, et dont seuls les profits à moindre coût intéressent les gros bonnets. Burke Devors, le héros, va vivre cette expérience et

affronter les changements que peuvent provoquer sur sa vie et celle de sa famille les politiques de gestion mises en place par les dirigeants de son entreprise.

Cadre dans une grande entreprise de papier depuis plus de vingt-cinq ans, il se retrouve du jour au lendemain sur le carreau, au chômage pour raison de redéploiement économique, autrement dit délocalisation. Burke ne s'inquiète pas. Bardé de diplômes et avec son haut niveau de qualification, il pense pouvoir se recaser rapidement. Mais le temps passe, trois ans, sans rien voir venir.

Il comprend alors que, pour s'en sortir et sauver sa famille, il doit, à son tour, utiliser les mêmes armes que ceux qui l'ont mis sur la touche. Il sait que s'en prendre aux dirigeants et aux actionnaires de l'entreprise ne règlera en rien son problème. Ce qu'il veut c'est retrouver un travail, à la place qui lui revient.

Poussé dans ses derniers retranchements et l'espoir s'amenuisant, Burke se découvre une nature profondément égoïste. Il imagine un scénario digne d'un vrai *serial killer*.

Au hasard de ses lectures, il tombe sur un article écrit par un cadre dans une entreprise de papier. Son sang ne tourne qu'une seule fois. Ce poste est pour lui.

Ne pouvant être le meilleur, il décide alors d'être le seul. Avec une parfaite minutie et une froideur à vous glacer le dos, Burke exécute ce cadre et entreprend d'éliminer tous les prétendants à ce poste.

« Aujourd'hui [écrit-il] notre code moral repose sur l'idée que la fin justifie les moyens. Il fut une époque où c'était malhonnête, l'idée que la fin justifie les moyens. Mais cette époque est révolue. Non seulement nous y croyons, mais nous le disons. Nos chefs de gouvernement justifient toujours leurs actions en invoquant leurs buts. Et il n'est pas un seul PDG qui ait commenté publiquement la vague de compressions de personnel qui balaie l'Amérique sans l'expliquer par une variation sur la même idée : la fin justifie les moyens. » Westlake jette un regard sombre sur la société américaine et sur

les raisons qui font que l'homme se replie sur lui-même, devenant égoïste et perdant son humanité en oubliant ce qui a de tout temps fait sa force : la solidarité.

Un roman à lire et un film à voir en ces temps de grands changements. ♦

Mohamed



**OSCAR WILDE**

## Le Portrait de Dorian Gray

Seuil, 1895,  
(1992 pour la présente édition)

Traduit de l'anglais

[RSF WIL]

Oh ! Comme il est beau !  
Il doit avoir un succès fou !  
Qui pourrait lui résister ?

Avec la beauté, tout semble plus simple, la vie paraît plus légère et, de fait, que peut-on refuser à une belle personne ? Mais, sous couvert d'un regard juvénile et angélique, quelle est la personnalité qui se cache sous cette si belle apparence ?

Dorian Gray est un tout jeune homme, magnifique, fascinant et pur. Une véritable aubaine pour le froid Lord Henry Wotton qui ne voit en lui qu'un sujet d'étude d'une beauté étonnante, sur lequel il pourra exercer une influence, à ses yeux fort distrayante. Lui faisant prendre conscience de l'aspect éphémère de la beauté, Lord Henry provoque en Dorian une réaction inattendue face à son portrait peint par son ami et admirateur, Basil Hallward : « Je deviendrai vieux, horrible, repoussant. Et cette peinture restera toujours jeune. [...] Que n'est-ce à moi de rester toujours jeune, au portrait de vieillir ! [...] Pour ce miracle, je donnerais mon âme. » Mais n'est-il pas risqué de proposer impunément son âme ?

Et si ce vœu se réalisait ? ♦

Sophie



**TIM WINTON**

## Par-dessus le bord du monde

Rivage, 2004

Traduit de l'anglais (Australie)

[WIN]

White Point, Australie. Dans un petit village de pêcheurs livré à lui-même, Georgie, ex-infirmière tente de repousser les démons du passé et de soigner ses plaies auprès de Jim Buckridge, pêcheur influent et homme à poigne, fruste et taciturne. Mais leur relation s'est peu à peu délitée jusqu'au point de non-retour et Georgie, qui n'est pas femme à abdiquer, tente de chercher ailleurs une réponse à son mal-être. Elle tombe amoureuse de Luther Fox, un pêcheur contrebandier, lui aussi en perte de repères...

Elle le suivra dans une fuite éperdue « jusqu'au bord du monde », à travers les paysages grandioses de l'Australie profonde. Dans ce road-movie magnifique, Tim Winton, en même temps qu'il nous fait découvrir un continent à l'histoire complexe, nous parle avec beaucoup d'humanité et une grande sensibilité de ces deux êtres que la vie a profondément blessés, et qui vont essayer de retrouver un semblant d'équilibre dans un amour improbable. ♦

Isabelle B-C



**BANANA YOSHIMOTO**

## Kitchen

Gallimard, 1994

Traduit du japonais

[YOS]

Quand un roman commence par « Je crois que j'aime les cuisines plus que tout autre endroit au monde. », et qu'il s'intitule *Kitchen*, on peut imaginer qu'il sera question de nourriture et de gastronomie. En effet, la cuisini-



ne a bonne place dans le quotidien des personnages de Banana Yoshimoto. À toute heure, on mange, on mitonne avec entrain toutes sortes de plats japonais, l'oden, la tempura, le sashimi et le fameux katsudon. Mais surtout, le repas est le théâtre d'un rituel qui offre aux sentiments la possibilité de se dévoiler là où les mots bien souvent se dérobent.

Seule et désemparée à la mort de sa grand-mère qui l'a élevée, Mikage, la narratrice, trouve un second cocon familial auprès de Yuichi, un jeune garçon de son âge, et d'Eriko, sa mère, si étrange et fascinante. Un moment d'apaisement dans cette relation à trois.

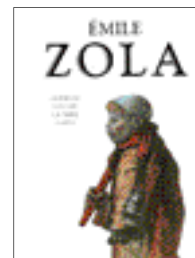
Mais la mort violente d'Eriko, dont on découvre au cours de l'histoire qu'elle est le père transsexuel de Yuichi, va bouleverser à nouveau les repères des jeunes gens.

Confrontés, une fois de plus, à la disparition d'un être cher, Mikage et Yuichi vont essayer tant bien que mal de combattre la douleur et de surmonter le deuil.

Malgré la permanence du thème de la mort, jamais le désespoir et le pathétique n'assombrissent ce récit, au contraire. Comme en creux, un intense appétit de vivre le traverse. L'expérience de l'absence et l'épreuve de la solitude vont permettre à chacun, par petites touches,

d'explorer à sa manière son chemin intérieur et de nommer les sentiments qui les relient les uns aux autres. Dans une écriture simple et alerte, teintée d'une délicate poésie qui n'est pas sans rappeler l'art de l'estampe, *Kitchen* est conçu comme un roman d'apprentissage qui orchestre avec justesse la perte de l'enfance et la difficile métamorphose de l'âge adulte. Rien d'étonnant à ce que ce premier roman de Banana Yoshimoto ait été accueilli au Japon avec enthousiasme par la jeunesse et ait consacré la place de son auteur dans les lettres japonaises contemporaines. ♦

Marie-Luce



**ÉMILE ZOLA**

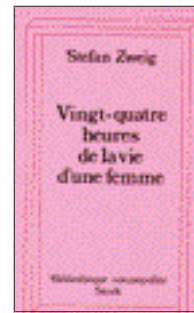
**La Terre**

in *Émile Zola, tome 4*  
**Robert Laffont (Bouquins), 1992**  
[ZOL]

Si vous n'avez pas encore choisi votre destination pour les vacances, pensez à la Beauce, la plate Beauce et ses champs de blés à perte de vue qui ondulent au gré du vent. Ce plat pays est le décor de *La Terre* de Zola, quinzième volume de la série des Rougon-Macquart, où les intrigues et les relations entre les personnages n'ont rien de plat. Dramas familiaux, désir de possession de la terre, de la chair, *La Terre* est un roman sensuel au sens premier du terme, on pourrait même dire charnel. L'attachement des paysans à la terre y est si fort qu'ils n'hésitent pas à trahir, à tuer même pour arriver à leurs fins. Dès les premières pages, on se retrouve plongé au cœur de la Beauce avec le rythme des saisons, le travail harassant, les bêtes, les hommes... Zola, chef de file des naturalistes, décrit ici le monde agricole de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec une noirceur et une bestialité qui choquèrent les lecteurs de l'époque. La sortie du livre provoqua, en effet, de fortes polémiques, on l'accusa de calomnier les paysans et il fut même

qualifié de « recueil de scatologie ». C'est sans doute l'un des romans les plus violents de Zola. On ressort bouleversé de cette lecture. ♦

Laetitia



**STEFAN ZWEIG**

**Vingt-quatre heures de la vie d'une femme**

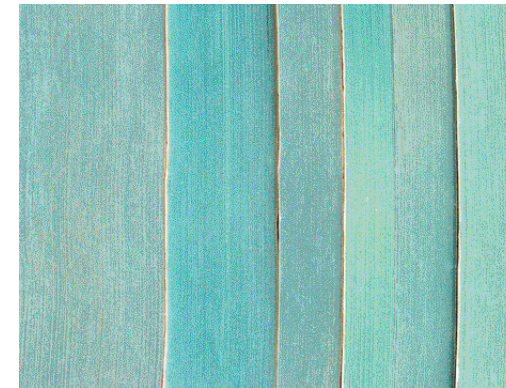
**Stock, 1929**  
**(1980 pour la présente édition)**  
**Traduit de l'allemand (Autriche)**  
[ZWE]

Début du XX<sup>e</sup> siècle, dans un petit hôtel de la Riviera. Les pensionnaires ne parlent plus que de la fuite d'une femme, mariée et mère de famille, avec un homme de passage, quelques jours seulement après avoir fait sa connaissance.

Seul l'auteur semble garder une certaine estime pour elle, ne pas la traiter trop durement. Cette attitude singulière au milieu des critiques outragées attire peu à peu les confidences d'une vieille dame anglaise et distinguée... Elle raconte une journée de sa vie. Vingt-quatre heures qui ont bouleversé son existence bien réglée de bourgeoise respectueuse de la bienséance. Vingt-quatre heures de vertige, de passion, d'amour peut-être, une parenthèse d'une intensité extraordinaire pour cette femme d'habitude posée et froide. Elle témoigne, analyse avec un étonnement intact malgré les années, comment elle a, pour quelques heures, jeté le carcan social pour s'abandonner. Dans ce court récit, Zweig nous apporte un éclairage d'une précision chirurgicale sur les mœurs de la bourgeoisie européenne à cette époque, étouffées par le poids des conventions.

Chaque minute de cette journée est disséquée, et l'on se souvient longtemps de la description enfiévrée des mains du jeune inconnu sur le tapis du casino. ♦

Muriel R.



## Liste des titres

|   |   |  |  |   |
|---|---|--|--|---|
| <b>GRAEME AITKEN</b><br>50 façons de dire fabuleux    | <b>ALBERT CAMUS</b><br>L'étranger   | <b>CHARLES DICKENS</b><br>Les Grandes Espérances                   | <b>THIERRY LENAIN</b><br>HB  | <b>BEN RICE</b><br>Pobby et Dingan                                    |
| <b>STÉPHANE AUDEGUY</b><br>La théorie des nuages      | <b>PATRICK CHAMOISEAU</b><br>Texaco   | <b>FRANÇOISE DORIN</b><br>La Mouffette                             | <b>ÉDOUARD LEVÉ</b><br>Autoportrait                                    | <b>DANIELLE ROBERT-GUÉDON</b><br>Les vivants, les morts et les marins |
| <b>PATRICK BARD</b><br>La Frontière                   | <b>GABRIELLE CIAM</b><br>Le train de 5 h 50                                     | <b>ALEXANDRE DUMAS</b><br>Le Vicomte de Bragelonne                 | <b>THOMAS MANN</b><br>Mario et le magicien                             | <b>ALEX ROBINSON</b><br>De mal en pis                                 |
| <b>HENRY BAUCHAU</b><br>CÉdipe sur la route           | <b>ALBERT COHEN</b><br>Belle du Seigneur  | <b>UMBERTO ECO</b><br>Baudolino                                    | <b>LEÏLA MAROUANE</b><br>La jeune fille et la mère                     | <b>FRANÇOISE SAGAN</b><br>De guerre lasse                             |
| <b>TONINO BENACQUISTA</b><br>Malavita                 | <b>JOSEPH CONRAD</b><br>La ligne d'ombre  | <b>FRÉDÉRIC H. FAJARDIE</b><br>Full speed                          | <b>YANN MARTEL</b><br>L'histoire de Pi                                 | <b>RAFIK SCHAMI,</b><br><b>UWE-MICHAEL GUTZSCHHAHN</b>                |
| <b>JEANNE BENAMEUR</b><br>Les Demeurées               | <b>ALEX COUSSEAU</b><br>Le cri du phasme  | <b>MARCELLO FOIS</b><br>Petites histoires noires                   | <b>ROGER</b><br><b>MARTIN DU GARD</b><br>Les Thibault                  | <b>ALICE SEBOLD</b><br>La Nostalgie de l'ange                         |
| <b>DAVID BEZMOZGIS</b><br>Natasha et autres histoires | <b>JACQUES DERRIDA &amp; ELISABETH ROUDINESCO</b><br>De quoi demain... Dialogue | <b>OSWALDO</b><br><b>FRANÇA JUNIOR</b><br>l'or de l'Amazonie       | <b>PÉPITO MATÉO</b><br>Pépito Matéo raconte « Urgence »                | <b>PHILIPPE SÉGUR</b><br>Poétique de l'égorgeur                       |
| <b>GILLES BORNAIS</b><br>Ali casse les prix           | <b>VIRGINIE DESPENTES</b><br>Teen spirit  | <b>GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ</b><br>l'amour aux temps du choléra      | <b>PATRICIA MELO</b><br>Acqua-Toffana                                  | <b>GERTRUDE STEIN</b><br>Ida  |
| <b>T. CORAGHESSAN BOYLE</b><br>La Belle affaire       | <b>SARAH D'HAEYER</b><br>ET DOMINIQUE GILLIOT                                   | <b>LAURENT GAUDÉ</b><br>Cris                                       | <b>JAMES MORROW</b><br>En remorquant Jehovah                           | <b>LÉON TOLSTOÏ</b><br>Anna Karénine                                  |
| <b>ARTHUR BRADFORD</b><br>Le Chien de ma chienne      | <b>ET DOMINIQUE GILLIOT</b><br>Inventaires à bascule, pour mémoire              | <b>LAURENT GENEFORT</b><br>Omale                                   | <b>ACHILLE F. NGOYE</b><br>En remorquant Jehovah                       | <b>BIRGIT VANDERBEKE</b><br>Le dîner de moules                        |
| <b>ARMAND CABASSON</b><br>Les proies de l'officier    | <b>MASSA MAKAN DIABATE</b><br>Le lieutenant de Kouta                            | <b>GUY GOFFETTE</b><br>Un été autour du cou                        | <b>CHIMANDA NGOZI ADICHIE</b><br>L'Hibiscus pourpre                    | <b>DONALD E. WESTLAKE</b><br>Le couperet                              |
|   |   | <b>ANDREÏ GUELASSIMOV</b><br>La Soif                               | <b>MAGGIE O'FARRELL</b><br>Quand tu es parti                           | <b>OSCAR WILDE</b><br>Le Portrait de Dorian Gray                      |
|   |   | <b>MARK HADDON</b><br>Le bizarre incident du chien pendant la nuit | <b>GRIGORI PETROV</b><br>Les Voisins                                   | <b>TIM WINTON</b><br>Pardessus le bord du monde                       |
|   |   | <b>GHASSAN KANAFANI</b><br>Retour à Haïfa et autres nouvelles      | <b>CHAÏM POTOK</b><br>La harpe de Davita                               | <b>BANANA YOSHIMOTO</b><br>Kitchen                                    |
|   |   | <b>YASMINA KHADRA</b><br>Cousine K                                 | <b>ALEXANDRE POUCHKINE</b><br>Eugène Onéguine                          | <b>ÉMILE ZOLA</b><br>La Terre   |
|   |   | <b>AGOTA KRISTOF</b><br>Le grand cahier                            | <b>PHILIP PULLMAN</b><br>À la croisée des mondes : 1                   | <b>STEFAN ZWEIG</b><br>Vingt-quatre heures de la vie d'une femme      |
|   |   | <b>URSULA LE GUIN</b><br>Terremer                                  | <b>LES ROYAUMES DU NORD 2</b><br>La tour des anges 3                   |   |
|   |   |  | <b>LE MIROIR D'AMBRE</b><br><b>CELIA REES</b><br>Mémoires d'une pirate |   |